



Le Festival d'été de Québec

À LIRE EN PAGE C 8



Le Festival de Jazz de Montréal

À LIRE EN PAGES C 2 et C 3

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 7 JUILLET 1989

Jazz



Vic Vogel

Une bonne occasion de s'éclater

Voilà: le 10^e Festival international de jazz de Montréal tire à sa fin. Mais il reste une bonne occasion de s'éclater! Pour la première fois, les organisateurs de l'événement donneront un bal populaire, dimanche, sur le site de la Place des Arts; ce sera le temps et lieu pour la danse, avec des musiciens qui vont vous concocter des rythmes ad hoc... Les quatre scènes du site seront utilisées.

D'abord, à 20h, le Montréal Pop se produira sur la grande scène du Complexe Desjardins; il s'agit d'un ensemble de deux musiciens dirigés par

Marc Fortier et qui excellent dans la rumba, le swing et la bossa nova. A minuit, on aura droit à Rodie Romero and The Cajun Connection Band. Et, entre les deux, les différentes scènes seront occupées par le Vic Vogel Big Band, cette institution montréalaise qui, depuis 20 ans, n'a pas cessé de faire *swinger la compagnie*; et par les sept musiciens du groupe Chèvre, un heureux mélange d'influences cubaine, chilienne, haïtienne, colombienne et québécoise. Vous auriez vraiment tort de ne pas y être!...

MARIO ROY

Danse



Les Grands Ballets sous les arbres

Plus de 15 000 spectateurs se sont pressés à l'entrée du Théâtre de Verdure du parc La Fontaine, l'été dernier, pour assister aux cinq spectacles gratuits présentés par les Grands Ballets Canadiens. Certains ont même dû, à regret, rebrousser chemin, faute d'être arrivés assez tôt.

Pour mieux répondre à la demande, cette année, le nombre de représentations a doublé. Ainsi, jusqu'à dimanche, le public peut

voir le *Divertimento no 15* (Balanchine-Mozart), *Concerto Six Twenty-Two* (Lubovitch-Mozart) et deux oeuvres de James Kudelka, chorégraphe attiré de la compagnie, soit *In Paradisum* (Michael J. Baker) et *Ouverture russe* (Glinka).

Louis Robitaille et Anik Bissonnette, qui ont joint les rangs des Grands Ballets après plusieurs années chez Eddy Toussaint, font d'ailleurs leurs débuts avec la compagnie en

dansant dans cette oeuvre auprès de Andrea Boardman et Rey Dizon (le dimanche 9). Un second programme prend l'affiche mercredi, pour cinq représentations.

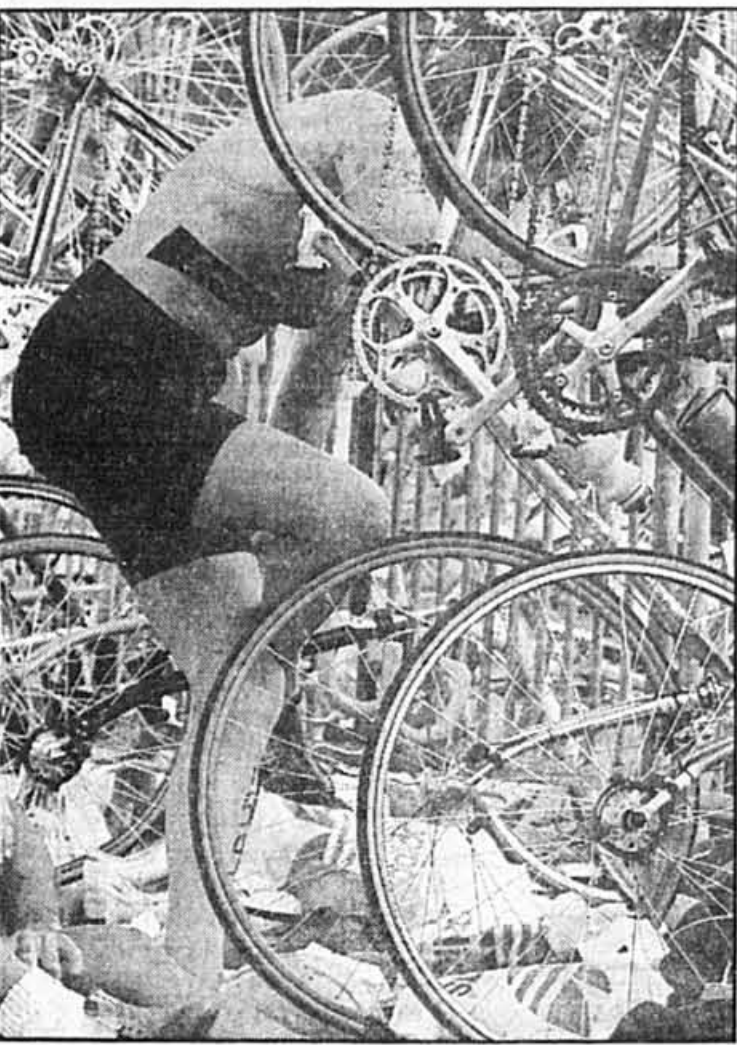
Le spectacle commence à 20 h, mais puisque les portes ouvrent vers 19 h 35 et que la règle de « premier arrive, premier servi » prévaut, on conseille fortement aux gens de se présenter tôt.

PASCALLE BRÉNIEL

Plein air

À vélo, à pied et à la nage

L'élite québécoise se retrouve ce dimanche matin à 8 h à la plage du parc Paul-Sauvé à Oké pour la septième édition du triathlon Sri Chinmoy. Si le cœur vous en dit, les organisateurs acceptent les invitations jusqu'à la dernière minute... deux kilomètres à la nage, 45 à vélo et 15 à la course... Pierre Harvey a gagné les trois derniers. Si vous ne vous sentez pas d'attaque, allez-y juste pour les encourager. Et si vraiment vous ne pouvez résister, vous pourrez toujours nager, pédaler et courir (ou marcher) à votre rythme. Bon dimanche.



Théâtre



Yves Allaire, Germain Houde, Louison Danis et Linda Roy.

Une comédie presque poétique

Le nouveau théâtre d'été *La belle Madeleine*, situé près de Verchères, à Calixa-Lavalée propose une comédie particulièrement subtile, je dirais presque poétique. Il s'agit de *Coup de foudre* de John Tobias, mise en scène par René Gagnon et traduite par Marc Legault.

C'est l'histoire de deux êtres qui perdent contact avec la réalité. Un jour, croyant entrer chez lui, il se trompe d'appartement et se retrouve chez elle. C'est le coup de foudre qui les mènera bien vite à l'hôtel. Mais la réalité viendra

les séparer. Un excellent texte, une comédie de bon goût. L'an dernier, René Gagnon avait interprété le rôle du mari dans cette pièce reprise cette année par le théâtre de *La belle Madeleine*. Cette année, Germain Houde sera le mari et Linda Roy, la femme emportée par l'amour fou-droyant.

Du bon théâtre et une région agréable à visiter. Du mercredi au dimanche jusqu'au 3 septembre. Louison Danis et Yves Allaire complètent la distribution.

JEAN BEAUNOYER

Télévision

Oscar Peterson à R.-C.

Le 10^e Festival international de jazz de Montréal se termine demain. Un indéniable succès populaire, comme en font foi les dizaines de milliers de personnes qui, soir après soir, prennent la rue. Pour entendre la musique, pour voir le monde, pour jouir de la ville qu'il est difficile de ne pas aimer de ce temps-ci.

Un succès artistique? Laissons à nos confrères spécialistes, Brunet, DeRepentigny et Courtemanche, le soin de nous dresser le bilan « jazzisti-

que » (dans *La Presse* de lundi).

La télévision, elle, a été dans le coup tout le long: concerts, reportages, variétés. Radio-Canada met le point final en présentant aux *Beaux Dimanches* (20 h 30) le spectacle de clôture, qu'elle enregistrera demain à la Place des Arts. Avec le grand jazzman montréalais Oscar Peterson et son trio, et le(s) lauréat(s) du concours Jazz Alcan.

Une belle fin à une merveilleuse semaine.

DANIEL LEMAY



Oscar Peterson

Cinéma

Une histoire de vent

Une histoire de vent n'a rien à voir avec *Batman*. Ni avec *Indiana Jones*. C'est un film qui ressemble à aucun autre. Un film auquel personne n'aurait pensé. Sauf Joris Ivens, le merveilleux cinéaste qui vient de s'éteindre à 90 ans après avoir traversé tout ce siècle et conclu que la magie valait bien la science.

Joris Ivens donc, a eu l'idée folle de filmer le vent. Il a choisi la Chine pour tourner son film. Il s'est fait conduire sur une dune. On lui a apporté un fauteuil. Il a fait installer des micros et monter une tente. Il a attendu. Le vent ne venait pas.

Quoi? ce n'est que ça, son film? On peut ajouter que le vent, c'est aussi le souffle. C'est aussi la musique. C'est aussi l'esprit. L'esprit qui inspire. Le vent c'est la vie.

Une histoire de vent est un poème. Les poèmes ne se racontent pas.

Une histoire de vent, ce sont aussi des images de la Chine que Joris Ivens connaît bien pour y avoir fait, dès 1938, un documentaire appelé *les 400 millions*, pour y être retourné souvent et avoir réalisé, au début des années soixante-dix, un film en six parties (*Comment Yu Kong déplaça les montagnes*) sur la Chine de la révolution culturelle.

La Chine d'aujourd'hui, qu'il montre dans *Une histoire de vent* n'est plus la même. Si les fonctionnaires sont encore là, le peuple ne les écoute plus.

Une histoire de vent est présenté au cinéma Parisien. Un film à voir. Et à écouter.

SERGE DUSSAULT



Joris Ivens

CINÉMAS FAMOUS PLAYERS



007 LICENCE To Kill

Starring CAREY LOWELL ROBERT DAVI TALISA SOTO ANTHONY ZERBE Director of Photography ALEC MILLS Production Designer PETER LAMONT Music by MICHAEL KAMEN Associate Producers TOM PEVNER and BARBARA BROCCOLI Written by MICHAEL G. WILSON and RICHARD MAIBAUM Produced by ALBERT R. BROCCOLI and MICHAEL G. WILSON Directed by JOHN GLEN



À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 14 JUILLET DANS UN CINÉMA FAMOUS PLAYERS PRÈS DE CHEZ VOUS!

en VERSION FRANÇAISE et en VERSION O. ANGLAISE

Le 10e Festival de JAZZ de Montréal



Bernard Lavilliers

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Bernard Lavilliers: un show remarquable si l'on croit au personnage

ALAIN de REPENTIGNY

Mercredi, la marquise du théâtre St-Denis n'annonçait que le retour de Bernard Lavilliers, l'enfant terrible du rock français. Les petits cachotiers du Festival de jazz ne nous avaient surtout pas dit qu'on aurait affaire à un émule d'Indiana Jones, du Capitaine Bonhomme et de Guy Godin.

Comme Indiana, qu'il a sûrement rencontré un jour, Lavilliers a vécu aux quatre coins du monde les aventures les plus folles. Entre deux chansons qui donnent dans le *travelogue* français, il nous amène du Nicaragua à Porto-Rico via Bogota et Miami. Il sera tantôt grand reporter, tantôt trafiquant de diamants pour le compte de Silver Gold, un juif d'Anvers. Déjà, on se doute qu'il va aboutir dans la ratière (lire: prison). Voilà, vous savez pourquoi il n'était pas venu depuis neuf ans.

Nous voilà en plein territoire du Capitaine Bonhomme. À la différence que dans la salle, peu de fidèles osent manifester leur scepticisme. Si Bernard le dit... Son petit côté Guy Godin apparaît tantôt quand il se fera théâtral pour déclamer un texte de Blaise Cendrars ou présenter l'une de ses chansons.

En entrevue comme en spectacle, Lavilliers est un personnage qui ne fait pas l'unanimité. Pendant qu'il mettait toute son âme à dire un poème, on pouvait voir une spectatrice réclamer avec lui pendant que son voisin contenait mal son impatience. Tout est dans la perception.

Lavilliers a toujours fait mariole. « Ça m'a servi, mais je ne suis pas autant qu'on le dit », protestait-il cette semaine. N'allez pas répéter ça aux spectateurs qui n'ont pas beaucoup rigolé quand, au beau milieu d'un arrêt à Buenos Aires, il a dit, mine de rien, que les danseuses, les serveuses et les putees étaient « toutes les mêmes ».

Si on accepte le personnage avec ses travers, si on croit à sa spontanéité, Lavilliers donne un show remarquable. Sa musique éclectique sinon éparpillée est en tout cas efficace. Sa *Salsa* respire l'Amérique du Sud et quand il donne dans le gros rock, comme dans *Traffic*, il y plonge tête première. Ses huit musiciens ne chôment pas, mais le mix laisse peu de place à ses trois choristes qu'on avait applaudies le temps d'une composition de Chico Buarque, chantée à capella.

La musique de Lavilliers aurait été servie par un Jamaïcain ou un Brésilien que les spectateurs auraient vite envahi les allées du St-Denis pour danser. Et ils auraient été moins réticents quand Lavilliers a insisté pour qu'ils chantent avec lui une pièce beaucoup trop étiérée. Faut croire que ce public, qui s'est surtout manifesté au rappel, était d'abord venu pour écouter.

Lavilliers est pourtant un showman de premier ordre. Il sait capter l'attention de son auditoire, danse bien et donne également dans la performance athlétique. Pendant que son batteur y va d'un solo, il fera du shadow-boxing comme pour rappeler à tout le monde ses antécédents de pugiliste. Indy, le Capitaine, Ti-Guy... et Mario Cusson?

Après s'être fait longuement désirer pour un premier rappel, Lavilliers a annoncé qu'il allait prendre un whisky dans sa loge et il est revenu chanter *Cri d'alarme* seul avec son pianiste. Les fans ont cru le voir pleurer; les autres étaient déjà dans la rue.

Lavilliers a réussi à m'emouvoir par moments et j'ai tapé du pied au rythme de la musique. Il m'a fait rire plus qu'il m'a agacé. Il est venu me chercher aisément avec une *Santia* on ne peut plus punchée en début de show, mais il m'a fait bâiller avant le rappel. Je me voyais à Madagascar...

CJZZ: 20 watts et 100 000 auditeurs

DANIEL LEMAY

Nommé-en, une radio qui a « pointé » à plus de 100 000 auditeurs à sa septième journée en ondes!

Radiojazz l'a fait mardi soir. Le 91,3 FM bat tous les records d'écoute pour une recrue. Le monde se ramasse dans la rue pour l'écouter. Du jamais vu en ville!

Mais la concurrence n'a pas à s'en faire: Radiojazz quittera les ondes à 3h lundi matin. Et sans avoir vendu une seule minute de publicité ou diffusé une seule entrevue. Radiojazz aura duré le temps d'un festival.

Et Jacques Primeau — mieux connu sous le nom de Jacques K. Primeau, agent d'affaires de Rock et Belles Orelles —, abandonnera en même temps le micro d'annonceur qu'il partage avec Isabelle Tanguay et la confortable chaise de directeur général de CJZZ.

« On avait pensé, tout naturellement, à CJAZ comme indicatif d'appel. Mais le CRTC nous avertis qu'il y avait déjà une station CJAZ. À Vancouver... »

La radio du 10e Festival international de jazz de Montréal avait une mission assez originale: combattre la cacophonie. « Avant, explique Primeau, chaque site diffusait sa propre musique et selon l'endroit où on se trouvait dehors, on pouvait entendre deux, trois musiques différentes. »

Radiojazz a réglé ce problème en diffusant sur les deux sites extérieurs — rue Sainte-Catherine et rue Saint-Denis — et dans toutes les salles du Festival. Une certaine cacophonie subsiste toutefois, rue Saint-Denis principalement, où des tenanciers de bars ont décidé d'affirmer leur person-



Jacques Primeau et Isabelle Tanguay

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

nalité propre en ajoutant leur propre « son » à celui de Radiojazz et des groupes qui se produisent sur les scènes extérieures.

Il est vrai que le centre-ville de Montréal joue aux ondes des

tours inexplicables; CJZZ a planté son antenne à l'intersection des rues Berri et Sherbrooke mais « rentrait » mal à la Place des Arts. Les ingénieurs nous assurent toutefois que le 91,3 peut

être capté clairement avec une antenne de plastique en T, \$3,69 dans tous les bons magasins.

De la musique et un peu de « micros ». Philippe Labranche est directeur des programmes à CJZZ. Directeur DU programme, en fait: présenter les spectacles du Festival et la musique de ses musiciens.

« Tous ceux qui jouent au Festival et qui ont un enregistrement ont passé sur nos ondes, disait Labranche hier. Même les plus jeunes groupes, quand ils nous apportaient une cassette-demo de qualité.

« Radiojazz diffuse pour la rue. Les animateurs présentent les spectacles à venir, les changements d'horaires. Musicalement, on a choisi un son punché qui couvre tous les styles du Festival, de la salsa aux rythmes africains en passant par tous les styles de jazz et de blues. »

Beaucoup de blues, surtout après minuit — CJZZ est en ondes de 11 h à 3 h — alors qu'il n'y a plus de spectacles à annoncer et que les discothèques peuvent piquer dans leurs collections personnelles. Marc Prud'homme, disc-jockey du Spectrum en temps normal, apporte quotidiennement sa petite pile de disques compacts: « Chacun aime un style différent; je crois qu'ensemble on a trouvé un son intéressant. Ça roule. »

À l'exception de Prud'homme, tous les autres travaillent ou ont travaillé à CIBL, la Radio communautaire francophone de Montréal (104,3 FM). « Nous sommes des spécialistes de la radio à 20 watts », dira le technicien Serge Gravel. Avec 20 watts de puissance effective, Radiojazz fait entendre son blues jusqu'à Dorval, Mascouche et Repentigny.

Son blues de FM éphémère.

Pederson: simplement hallucinant

ALAIN BRUNET

Haute voltige et nuances. Un des grands pianistes afro-américains faisait l'équilibre avec LE grand technicien de la contrebasse.

Avec son collègue danois Niels Henning Orsted Pederson (on l'appelle NHOP, tellement son nom est ardu à prononcer), Kenny Drew était invité à la série *Piano Plus*, hier soir à la PDA. Le duo n'est pas nouveau: depuis le milieu des années soixante, ces compères se produisent ensemble, on comprendra qu'il se connaissent bien!

L'histoire avait débuté au célèbre Café Montmartre de Copenhague, où tant d'Afro-Américains de grand talent ont joué sur une base régulière — on pense à Dexter Gordon, Johnny Griffin, Ben Webster, pour ne nommer que les plus célèbres expatriés.

Pederson est simplement hallucinant. Aucun contrebassiste sur cette Terre n'a autant d'aisance, de rapidité, d'exactitude. Les harmoniques pleuvent, le musicien manipule l'instrument comme si c'était une basse électrique, à quatre doigts! Vraiment, c'est le meilleur.

On pourra toutefois questionner sa musicalité en certains temps. Lors de sa pièce en solo intitulée *Samba Petite*, on ne peut dire que Pederson a fait preuve de grande imagination, enchainant des harmonies à la Bach à des lignes d'un romanti-

me douteux, le tout ponctué des sprages pyrotechniques plutôt délirants. J'avais déjà vu NHOP avec Oscar Peterson, ses capacités techniques m'avaient fait capoter. Quelques années ont passé et c'est toujours aussi renversant.

Le meilleur acrobate combiné à un maître de la nuance, c'est encore mieux. Lorsque NHOP accompagne Kenny Drew, tout se passe très bien. Ses prouesses prennent tout leur sens et il se montre capable de laisser tout l'espace nécessaire au pianiste. Superbe recherche d'accords, nuances, cet artiste du velouté témoigne d'une profonde connaissance de la tradition, d'une expérience sans bornes. On a eu droit à de très beaux standards, dont *Stella By Starlight*, *In Your Own Sweet Way*, *St-Thomas*, etc. Très agréable, en plus d'être impressionnant.

Avec son collègue danois Niels Henning Orsted Pederson (notre photo) (on l'appelle NHOP, tellement son nom est ardu à prononcer), Kenny Drew était invité à la série *Piano Plus*, hier soir à la PDA.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse



Wynton Marsalis n'a pas déçu son père, Ellis

ALAIN de REPENTIGNY

Wynton Marsalis était de fort bonne humeur, hier soir. Son père Ellis venait de le précéder sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier et il se promettait de ne pas le décevoir. Non seulement les sept musiciens — le programme du Festival annonçait pourtant un quartet — ont-ils été à la hauteur, mais Wynton a même invité papa à se greffer à son groupe le temps d'une pièce jouée à souhait.

Le groupe actuel du brillant trompettiste rassemble, outre la section rythmique, le tromboniste Wycliff Gordon, ainsi que deux saxophonistes, Todd Williams (ténor et soprano) et Wes Anderson (alto). Comme le veut le protocole, Wynton et ces trois messieurs amorcent chaque pièce ensemble puis chacun prend un solo. En début de spectacle, Wynton leur laissait beaucoup de place, mais quand son père est venu remplacer le pianiste Marcus Roberts, les autres souffleurs se sont effacés dans le décor.

Wynton Marsalis, on le sait, voue un immense respect à la tradition musicale de La Nouvelle-

Orléans. Le clou de son spectacle a d'ailleurs été une marche funèbre typique de sa ville natale, *The New Orleans Function*, qui occupe toute la face B de son nouveau microsillon. Dans un premier temps, les cuivres étirent les notes et le batteur construit un tempo très lent, comme le veut la coutume quand on porte le défunt jusqu'à son dernier repos. Mais dès que le cercueil est descendu, le ton s'anime: le batteur donne le signal par un solo enlevé puis Wynton et ses camarades enchainent avec une musique des plus swignantes. L'effet est irrésistible.

Wynton a également proposé une pièce moins récente, *Black Codes From the Underground*, qui a permis aux jeunes coqs, particulièrement l'alto Anderson et le pianiste Roberts, de se mettre en évidence.

En lever de rideau, le père Marsalis a joué des standards pendant une heure, de *The Very Thought of You* à la très pop *Going Out of My Head*, comme s'il voulait se faire plaisir. Un jeu d'une simplicité désarmante, plein de clins d'oeil, d'humour et de feeling. Les trucs de virtuose, il laisse ça à ses fils Wynton et Branford.



Wynton Marsalis

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse



À LA CARTE...



□ Une des grandes vedettes montréalaises du jazz, le pianiste Oliver Jones sera au centre d'une soirée mémorable à la salle Wilfrid-Pelletier. Derrière Jones, sera en effet installé l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit. « La rencontre des contraires », disait Jones, la semaine dernière, à *La Presse*. Quant à Dutoit, il disait: « Nous envions la liberté des musiciens de jazz... À voir. »



□ La suite de la série des sessions de contrebassiste Charlie Haden à la salle Marie-Gérin-Lajoie. Cette fois, Haden accueille le pianiste Paul Bley, avec qui il avait commencé sa carrière professionnelle en 1957. Depuis cette glorieuse époque, ils se sont rarement croisés: c'est à Montréal, ville natale de Paul Bley, qu'ils partagent à nouveau le plaisir de la musique. À la batterie, on retrouvera Paul Motian.



□ Une autre vedette du jazz montréalais! On l'a d'abord connu avec le big band de Vic Vogel pour ensuite le retrouver avec son propre groupe, la Pollution des sons. Avec sa tête à la Woody Allen, Guy Nadon est un spectacle à lui seul et sait marier une grande virtuosité avec un sens de l'humour qui fait du bien dans milieu parfois un peu guindé. Ce soir, à 20 h et à 22 h, il faudra attendre la rue Saint-Denis, près d'Ontario.

Le 10e Festival de JAZZ de Montréal

Ray Lema: l'un des maîtres du world beat

ALAIN BRUNET

« Je ne suis pas vraiment une bonne référence en musique africaine », amorce Ray Lema au bout du fil. Il a raison. Cet artiste zairois, parisien d'adoption depuis quelques années, ne mise pas sur la pureté d'une race, d'une nation ou d'une culture.

Citoyen du monde, le compositeur-arrangeur de 43 ans est indéniablement un des maîtres brasseurs de *world beat*. Il vient d'ailleurs nous le démontrer dans la *Nuit Africaine* aux côtés d'un grand collègue, soit le Camerounais Manu Dibango.

Ses disques hautement technologiques, ses références sonores très variées (jazz, funk,



Ray Lema

salsa, reggae, folklores zairois, sources pan-africaines, etc.) et ses connaissances de multi-instrumentiste évacuent toute étiquette possible.

En plus de mener les destinées d'une formation multiculturelle, Lema invite sporadiquement des musiciens tels Jesse Johnson (autofeu avec Prince), le saxophoniste afro-britannique Courtney Pine, le chœur sud-africain The Mahotella Queens, etc... mais pas sur la scène de la *Nuit Africaine*. Bardé de ces invités, il vient tout juste de lancer *Nangadeef* sur Mango (Island). Il s'agit en fait du quatrième disque de Lema en Occident: *Koteja*, *Kinshasa-Washington DC-Paris* et *Medecine* avaient précédé *Mangadeef*, sans compter une importante participation au *Rhythmatist* de l'ex-Police Stewart Copeland.

Lema n'est pas une grosse vedette pop, ni un artiste d'avant-garde brûlant les lampions de sa chapelle. Il cherche autre chose que la facilité, sans pour autant en exclure le party.

Musique populaire? « Avant, je subissais les critiques de puristes absolument dégoûtants. Du côté blanc, on pensait qu'il fallait beaucoup de tambours pour faire un bon africain; du côté noir, on accusait de récupération tout africain qui insistait sur les harmonies occi-

dentales, on disait qu'il avait viré de l'autre côté », allègue le compositeur-arrangeur, pour qui les stéréotypes musicaux accolés à un peuple ne sont évidemment que des boulets à la création.

« Il y a un mouvement qui se fait dans deux directions différentes. Quand je pense à ma culture classique, je vois des harmonies extrêmement évoluées, mais rythmiquement assez nulles. Sur le plan africain, c'est rythmiquement très évolué, mais harmoniquement... hum! un peu limité. J'ai l'impression que dans les deux sens, on va vers une ligne centrale, un certain équilibre », explique l'artiste. Voilà le centre de sa démarche.

Plus de nationalité

« Il y a une nouvelle catégorie de musiciens comme Sting, Paul Simon ou Peter Gabriel qui n'ont plus de nationalité, du moins dans leur musique. Même chose chez les auditeurs: il y a un mouvement de certains citadins qui essaient de parler un langage plus vaste », souligne-t-il.

Ray Lema était aussi citadin en Afrique: à Kinshasa. Issu du peuple Kongo, il faisait lui aussi partie d'une mosaïque culturelle au Zaïre, comptant plus de 200 ethnies (Ngbandi, Baluba, Lunda, etc.). Musicien de grande compétence, il fut repêché par l'État pour assumer la direction musicale du Ballet National. Et voici les premières embuches...

« Lorsque j'étais au Zaïre, ce n'était pas idéal pour l'éclatement d'un langage international. Par exemple, on m'avait déjà chargé de faire un opéra, et on m'avait fortement suggéré de faire les louanges du grand chef... Mobutu. J'ai trouvé ça compromettant et j'ai refusé. On m'a alors confisqué mes instruments. C'est quand même de la répression », raconte Lema.

Cela ne fait pas de lui un artiste « politique » pour autant. Provenant d'un pays doté d'un régime autoritaire, la dictature fait tout de même partie de son imaginaire.

« Je parle de la situation nationale dans mes textes. Au niveau du continent africain, je suis quand même engagé, je considère qu'on ne peut seulement chanter *I wanna spend the night with you*... A un certain moment, il faut qu'on profite de sa situation pour dire quelques petites choses ».

Mais n'oublions pas que c'est le citoyen du monde qui l'emporte sur l'artiste nationaliste. « Je suis autant préoccupé d'un massacre qui se passe en Chine ou au Brésil. Je pense qu'avec les médias, la communication planétaire, on est arrivé à une autre période », ajoute notre internationaliste convaincu. Voilà un excellent mélange en perspective.



Craig Harris

Craig Harris n'a pas fait l'unanimité

ALAIN BRUNET

Craig Harris n'a pas fait l'unanimité. Le tromboniste virtuose a polarisé les perceptions du contingent de connaisseurs, il a magnétisé une minorité de curieux venus le découvrir mercredi soir à l'UQAM, il en a démobilisé une autre portion.

Voilà le sort de tous les iconoclastes qui tentent d'imposer un nouveau langage. Personnellement, j'ai aimé cette formation à tout le moins exploratoire: The Tailgator's Tales a l'air un peu martien, mais cette expérience noire de peau ne rejette pourtant rien de ses origines sonores... sur la planète Terre.

Le clarinetiste de grand talent qu'est Don Byron n'a peut-être pas donné le meilleur qu'il pouvait, le guitariste Brandon Ross n'a pas trituré son manche de façon spectaculaire (un peu confus au départ) et a misé sur des harmonies assez malléables. C'était assez calme chez l'excellent batteur Tani Tabbal et le contrebassiste Jaribu Shahid (ces deux rythmicistes font aussi partie du superbe Sound Ensemble de Roscoe Mitchell). Craig Harris non-plus n'a pas été flamboyant au trombone.

Pourtant, Harris fait partie de la crème des musiciens de la nouvelle génération. New-yorkais d'origine, mi-trentaine, ce tromboniste figure parmi les meilleurs de sa génération, aux côtés de Ray Anderson (avec le Liberation Orchestra, samedi qui vient), Robin Eubanks, etc.

Pourquoi ne s'est-il pas éclaté? « Parce que parfois, on doit émettre un SON, et c'est plus important que de jouer beaucoup de notes », répond Harris.

Selon certains, ce continuum harmonique avait l'air relâché. Pas si sûr... Ces cinq musiciens sont de très haut niveau, on a pu le vérifier sur des disques. L'aération de leur facture m'avait semblé désirée. Ces barbes de haut calibre étaient plutôt en train d'explorer un autre environnement sonore d'importance. Cette performance était assez aérienne de facture, mais elle s'est avérée subtile, riche en découvertes orchestrales.

Les tableaux s'enchaînaient subtilement sur des rythmiques plus ou moins costaudes, l'improvisation planante côtoyait une richesse harmonique tribulaire du patrimoine afro-américain. « Je tente une forme de rituel, ce qui est très ancien. Je sais d'où je viens, je sais où je vais. Pour le moment, c'est là où je suis rendu ». Seules quelques pièces ont paru plus musclées que l'ensemble. Très différents des deux disques du Tailgator's Tales de Harris (parus sur le label allemand JMT).

Alors? C'était bon. C'était comme ça, mais c'était bon. Peut-être un peu éclaté en certains moments, mais généralement bon.

« Il faut que la performance ait l'air à la fois souple et en même temps demeurer très serrée dans sa construction », racontait le tromboniste au lendemain de sa performance. C'est exactement ce que ces messieurs ont laissé paraître.

Tony Williams: faudra nous le ramener

ALAIN de REPENTIGNY

Vous en avez vu beaucoup des spectacles de jazz qui commençaient par un solo de batterie? C'est que vous n'étiez pas au Spectrum pour le show de Tony Williams, mercredi.

Du temps où, tout jeune, il jouait avec Miles Davis, Williams avait une réputation de coloriste hors pair. Quand il a mis sur pied le groupe Lifetime, dont faisait partie John McLaughlin, on a découvert un batteur très physique, omniprésent, qui est devenu un chef de file du jazz-fusion.

Depuis quelques années, Williams évolue au sein d'un quintette qui donne dans le hard-bop acoustique. Ses musiciens sont tirés à quatre épingles un peu comme les diplômés de l'école d'Art Blakey: chemise bien pressée, cravate, veston... Plus âgé qu'eux, Williams fait presque figure de délinquant dans son chandail noir.

On reconnaît inévitablement la griffe de Williams. Pendant le solo de Mulgrew Miller, la batterie prendra autant de place que le piano dans le mix! Williams en parle d'ailleurs comme d'un membre à part entière du groupe: « Si ce n'était de ma batterie, je passerais le balai ici ce soir ».

Le jeu d'ensemble est à point, les cinq musiciens négocient les virages les plus serrés à la même vitesse, et les solos — particulièrement ceux du trompettiste Wallace Roney et du saxophoniste Bill Pierce — sont courts, précis et punchés. On remarque aussi qu'au fil des ans, Williams est devenu un compositeur remarquable.

Mais c'est d'abord le batteur qu'était venu voir et entendre le public et il leur en a mis plein la vue. Juste comme on se disait qu'il était plus discret en deuxième partie, Williams s'est lancé dans un solo de tambours un peu long au cours duquel il s'est à peine servi de son *bass-drum* et n'a même pas effleuré une cymbale.

Mais c'était fait avec un tel équilibre de puissance et de subtilité que même le spectateur le plus allergique au solo de batterie ne pouvait qu'applaudir.

Faudra nous le ramener.

Jim Head/ Les Prairies nous ont déjà offert mieux

ALAIN BRUNET

Les Prairies nous ont déjà offert mieux. Voilà une autre performance académique au Concours Alcan.

Ce trio originaire d'Edmonton n'est pas mauvais, il est plutôt fade. Un peu d'ail et de piment n'auraient pas fait de tort à cette cuisine. Trois musiciens d'un calibre à peu près égal, des improvisateurs de niveau universitaire, aucun doute là-dessus. Mais ces musiciens sont en train d'apprendre leurs leçons en public. Comparés à d'ex-lauréats de la même région, soit Jon Ballantyne ou le Edmonton Jazz Ensemble, ils n'impressionnent pas beaucoup.

Les leçons? La guitare électrique rappelle le vieux style, de

Kenny Burrell à Barney Kessell... Lorsque cette approche est rendue avec maturité, ça peut être intéressant, mais le guitariste Jim Head n'est pas encore rendu à ce stade. Bien sûr, on démontre de bonnes capacités harmoniques avec une approche impliquant d'assez difficiles modulations harmoniques.

Pour ce qui est de la section rythmique, elle m'a semblé pas mal. Le contrebassiste Mike Lent m'a surtout plu: un son rond, gros, efficace. Assez de feeling même. Le batteur aussi était assez exact dans son approche.

Mais hier après-midi au Spectrum, je n'ai pu m'empêcher de me remémorer les trames sonores de vieux films documentaires... ou encore le thème musical de *L'heure des quilles*.

AUJOURD'HUI

- Midi Café-Terrasse Max Jardin de la Place des Arts — Gratuit Bande à Magoo
- Midi Les midis-jazz Maison Alcan — Gratuit (1188, Sherbrooke o.) Complexe Desjardins — Gratuit Tanguay-Dostale-Bédard Trio Luc Hamel Quartet
- 13:00 Café-Terrasse Max Jardin de la Place des Arts — Gratuit Bloco LDL
- 14:00 Le petit théâtre Alcan Chapiteau Yogourt Liberté — Gratuit (St-Catherine / St-Urbain) La petite école du jazz avec La bande Magnélik et le James Gelfand Quartet
- 15:00 Montréal-Jazz Scène du Complexe Desjardins — Gratuit Hiroshima Orchestra
- 16:00 Le petit théâtre Alcan Chapiteau Yogourt Liberté — Gratuit (St-Catherine / St-Urbain) La petite école du jazz avec La Bande Magnélik et le James Gelfand Quartet
- 16:00 -18:00, 20:00-22:00 Ciné-jazz Cinéma québécoise Ornette Coleman Trio Sonny Rollins, Musician Sound (Roland Kirk)
- 16:30 CBC Stereo et CBF-FM 100.7 présentent Concours de jazz Alcan Région Pacifique Fifth Avenue
- 17:00 Le 5 à 7 MAX Café-terrasse MAX — Gratuit (Jardin de la Place des Arts) Streetnix
- 18:00 CBC Stéréo présente Piano Plus Théâtre Port-Royal Vic Vogel, piano Dave Turner, sax Yannick Rieu, sax
- 18:00 CBC Stereo présente Les Grands Concerts



- 20:00 Jean Vanasse / Miroslav Vitous Concerts Populaires Desjardins Scène du Complexe Desjardins — Gratuit Quintette St-Norbert de Winnipeg
- 20:30 Yogourt Liberté présente Jazz Beat Diffusé par CBC Stereo Spectrum de Montréal Bud Shank et le Bud Shank Quartet avec Allen Youngblood, Billy Drummond, James King
- 20:30 Événements spéciaux Alcan En collaboration avec CKAC Salle Wilfrid-Pelletier (Place des Arts) Oliver Jones, Charles Dutoit, Orchestre Symphonique de Montréal
- 20:30 CBF-FM 100.7 présente Les sessions Charlie Haden: un hommage UQAM / Salle Marie-Gérin-Lajoie Charlie Haden avec Paul Bley et Paul Motian
- 20:30 CBF-FM 100.7 présente Ad Lib Bibliothèque Nationale — Gratuit Duo Biddle-Symonds
- 21:00 Les spectacles Labatt Bleu Scène Labatt Blues — Gratuit (St-Catherine / Jeanne-Mance) Wayne Toups & Zydecajun
- 21:00 Tropiques Chapiteau Yogourt Liberté (St-Catherine / St-Urbain) — Gratuit Pedro Lopez Y Su Gropu (Venezuela)
- 21:00 Les spectacles Jazz Bud Scène Jazz Bud — Gratuit (St-Denis / de Maisonneuve) Telefunk
- 21:00 Les spectacles Jazz Bud Scène Alcan — Gratuit (St-Denis / Ontario) Guy Nadon et la Pollution des Sons
- 22:00 Les spectacles Alcan Scène Alcan — Gratuit (St-Denis / Ontario) Guy Nadon et la Pollution des Sons
- 22:00 Les Nuits de Montréal Fouloues Électriques Flying Bulgar Klezmer Band Club 2080
- Michael Gauthier Trio Café Central Mike Murley Up Stairs Up Stairs trio avec: Tim Brock, Tim Nolan, Jan Krabicka
- 22:00 Les concerts étoiles Alcan Scène du Complexe Desjardins — Gratuit Dominique Pifarely Quartet (France)
- 22:30 Les Nuits de Montréal L'air du Temps Lorraine Desmarais
- 22:30 Les concerts Canadian International Amphithéâtre Canadian International (Jeanne-Mance) Willem Breuker Kollektief (Hollande)
- 23:00 CBF-690 / CBF-FM 100.7 présentent Contrastes Théâtre Saint-Denis La nuit africaine II Ray Lema, Zaire, Manu Dibango, (Cameroun)
- 23:00 CBF-FM 100.7 présente Jazz dans la nuit UQAM / Salle Marie-Gérin-Lajoie Anthony Braxton / Marilyn Crispell
- 23:00 Festival Télé-Jazz Télévision Quatre Saisons CJHP-UHF 35 / Câble 5 (en stéréo) — Gratuit Diffuse sur écran géant dans la rue des Brumes Carmen McRae
- 23:00 Tropiques Chapiteau Yogourt Liberté (St-Catherine / St-Urbain) — Gratuit Pedro Lopez Y Su Gropu (Venezuela)
- 23:00 Labatt Bleu présente En reprise — Gratuit Club Soda (5240, av. du Parc) Dan Bigra Blues Band
- 24:00 Les spectacles Labatt Bleu dans la nuit Spectrum — Gratuit Wayne Toups & Zydecajun
- 24:00 Les Nuits de Montréal Quai des Brumes Jazz sessions (Hôte Yannick Rieu)

YA DU JAZZ DANS L'AIR!

Ce soir... Série Jazz Canadien à 20h

TRIO LORRAINE DESMARAIS Montréal

Série Concerts Canadien International à 22h30

WILLEM BREUKER KOLLEKTIEF Amsterdam

10^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL AMPHITHÉÂTRE CANADIEN INTERNATIONAL Rue Jeanne-Mance entre Sainte-Catherine et de Maisonneuve. Gratuit

Canadien va plus loin

Articles des films INDIANA JONES et STAR TREK V en vente dans nos boutiques CINEMAS FAMOUS PLAYERS.

FAMOUS PLAYERS

La Boutique Cinéma **FAMOUS PLAYERS**
Cinemas PALACE, DORVAL et VERSAILLES

«ROBIN EST BRILLANT!»
ABC-TV GOOD MORNING AMERICA, Jim Sauter

«REMARQUABLE!»
LA TRAILLE, Colin Chapman

«SUPERIEUR!»
NBC-TV TODAY SHOW, Gail Sheehy

«EXCITANT!»
NEWSWEEK, David Aronoff

«EXCEPTIONNEL!»
NEW YORK TIMES, Vincent Canby

«IRRÉSISTIBLE!»
TIME MAGAZINE, Richard Schickel

«ÉTONNANT!»
SNEAK PREVIEW, Jeffrey Lyons

UNE HISTOIRE D'AMOUR TRÈS SPÉCIALE
BERLIN BLUES
RICOARDO FRANCO
JULIA MOGENES • KETH BAXTER dans BERLIN BLUES musique LAUD SCHIFFRIN
Le PARISIEN 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
1430 STE CATHERINE O. 866 3854

Un thriller sensuel qui vous coupera le souffle.
La Nuit Bleue
MUSIQUE DE GRACE JONES & KID CRÉOLE
VIRGINIA HEY • GERARD DARMON • GIOIA SCOLA • CARLO MUCARI
avec EVA GRIMALDI • Directeur PICCIO RAFFANINI
directeur de la photographie ROMANO ALBANI • décor PAOLO BIAGETTI • montage original de GABRIELE DUCROS
producteur exécutif JACQUES LIPAL • coproducteur de ESPERANZA CORPORATION S.R.L.
Le PARISIEN 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
1430 STE CATHERINE O. 866 3854

«Le meilleur film de la série, et de loin.»
J. Danakas - WINNIPEG SUN
«Le capitaine Kirk trace la voie et nous amène aux frontières de l'inconnu.»
Stu Jeffrey - ABC / GOOD ROCKIN' TONIGHT
Rob Salem - TORONTO STAR
STAR TREK THE FINAL FRONTIER
v.o.anglaise
PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A HARVEY WEINSTEIN PRODUCTION STAR TREK: THE FINAL FRONTIER WILLIAM WALKER • DENZEL WASHINGTON • PETER VESELY
EXECUTIVE CONSULTANT GENE RODDENBERRY • MUSIC BY ERIQ SOUTHWELL • EXECUTIVE PRODUCER DAVID WINTER • CREATED BY GENE RODDENBERRY
STORY BY WILLIAM WALKER • HARVEY WEINSTEIN • DAVID LUGHEZAY • SCREENPLAY BY DAVID LUGHEZAY • PRODUCED BY HARVEY WEINSTEIN
DIRECTED BY WILLIAM WALKER • A PARAMOUNT PICTURE
70MM **DOLBY STEREO**
LOEWS 12:30-2:40-5:00
1344 STE CATHERINE O. 861 1637 COUCHE TARD
VEN SAM 11:40
LAVAL 12:20-2:30-4:45-7:15-9:45
CENTRE LAMAL 688 7776 COUCHE TARD
VEN SAM 12:00
CINÉMA DU PARC 12:10-2:25-4:40-6:55-9:20
3375 AVE DU PARC 844 9470
FAIRVIEW 1:30-4:05-6:45-9:20
CENTRE FAIRVIEW Place Claire 887 8000
AUSSI À L'AFFICHE AU LYN À FORT-COULONGE

ROBIN WILLIAMS
LA SOCIÉTÉ DES POÈTES
aucun laissez-passer **DISPARUS**
version française de **DEAD POETS SOCIETY**
Le PARISIEN 1:00-3:45-6:35-9:20
1430 STE CATHERINE O. 866 3854
LAVAL 1:00-4:10-6:30-9:10
CENTRE LAMAL 688 7776 COUCHE TARD
VEN SAM 11:50
VERSAILLES 12:45-3:45-6:35-9:20
PLACE VERSAILLES 353 7980 COUCHE TARD
VEN SAM 11:45
et en anglais aux LOEWS, CINÉMA V, DU PARC et DORVAL.

Dalton est le meilleur des «bouncers».
ROAD HOUSE
v.o.anglaise
LOEWS 1:30-4:00-6:35-9:10
1344 STE CATHERINE O. 861 1637
VEN SAM 11:30

Stephen King Mieux vaut laisser les morts en paix.
CIMETIERE VIVANT
v.f. de: PET SEMATARY
CINÉMA PLATEAU 1:30-3:30-5:30
1584 MONT-ROYAL E. 521-7870 7:30-9:30
VERSAILLES 12:30-2:45-4:50
PLACE VERSAILLES 353 7980 7:00-9:10
COUCHE TARD
VEN SAM 11:25
LONGUEUIL 1:15-3:25-5:30
OMEGA 7:45-9:50
MALL MAXI CENTRE 647-1172
ST-JÉRÔME Tous les soirs
7:30-9:30
1377 ST-GEORGES E. 436-2282
CINÉMA REX 5:10-7:20-9:30

LION D'OR
POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE
VENISE 1988
«Un film d'une jeunesse et d'une fraîcheur qu'on n'a plus l'occasion de voir.»
Luc Perreault - LA PRESSE
«Une révélation. À 91 ans, le vieil homme nous livre son film le plus jeune, le plus personnel, le plus original.»
Bernard Boulard - VOIR
UNE HISTOIRE DE VENT
VERSION FRANÇAISE
UN FILM DE JORIS IVENS ET MARCELINE LORIDAN
les films du crépuscule international
Le PARISIEN 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
1430 STE CATHERINE O. 866 3854
Jeu 1:00-3:00-5:00-9:00

«LA SURPRISE LA PLUS HEUREUSE DE L'ÉTÉ.»
David Kehr - CHICAGO TRIBUNE
«Un film délicieusement drôle, pour petits et grands.»
B. Kirkland - TORONTO SUN
WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE
CHÉRIE, J'AI REDUIT LES ENFANTS
version française de **HONEY, I SHRUNK THE KIDS**
Également à l'affiche un court métrage très spécial.
ROGER RABBIT 77 1/2 minutes d'action animée qui font badaboum!
T. Kelleher - NEWSDAY
BABY HERMAN
"ESTOMAC EN PÉRIL"
version française de **"TUMMY TROUBLE"**
MARON CARTOON

INDIANA JONES and the LAST CRUSADE
version o.anglaise
«...Un succès. Du rire et de l'action en cascade...»
M. Walsh - VANCOUVER PROVINCE
«Indy garde le meilleur pour la fin.»
J. Griffin - THE GAZETTE
«...Plus de sensations et d'émotions que les montagnes russes.»
L. B. Hobson - CALGARY SUN
PARAMOUNT PICTURES PRESENTS
A LUCASFILM LTD. PRODUCTION
A STEVEN SPIELBERG FILM
HARRISON FORD
INDIANA JONES AND THE LAST CRUSADE
DENHOLM ELLIOTT ALISON DOODY
JOHN RHYNS-DAVIES JULIAN GLOVER
AND SEAN CONNERY vs PROFESSOR JONES
MUSIC BY JOHN WILLIAMS
EXECUTIVE PRODUCERS GEORGE LUCAS AND FRANK MARSHALL
PRODUCED BY GEORGE LUCAS AND MENNO MEYJES
SCREENPLAY BY JEFFREY BOAM PRODUCED BY ROBERT WATTS
DIRECTED BY STEVEN SPIELBERG
A PARAMOUNT PICTURE
© 1989 Paramount Pictures
All Rights Reserved

Le PARISIEN 12:30-2:45-5:00
1430 STE CATHERINE O. 866 3854 7:15-9:30
LAVAL 12:40-2:50-5:00-7:00-9:10
CENTRE LAMAL 688 7776 COUCHE TARD
VEN SAM 11:20
VERSAILLES 12:30-2:35-4:40-6:50-9:10
PLACE VERSAILLES 353 7980 COUCHE TARD
VEN SAM 11:25
ST-JÉRÔME Tous les soirs 7:15-9:20
1377 ST-GEORGES 436-2282
sam dim 1:00-3:05
5:10-7:15-9:20
CINÉMA REX
LONGUEUIL 1:00-3:10-5:10-7:20-9:20
OMEGA 647-1172

70MM **DOLBY STEREO** à l'IMPÉRIAL, au DORVAL et LAVAL
IMPÉRIAL 1430 BELLEVUE 288 7702
LAVAL 1:00-4:00-6:50-9:35
CENTRE LAMAL 688 7776 COUCHE TARD
VEN SAM 12:10
DORVAL 1:00-4:00-6:50-9:35
800 AVE CORNELL 631 8588 COUCHE TARD
SAM 11:55
CINÉMA V 1:00-4:00-6:50-9:35
5560 SHEPPROCKE O. 489 5550
GREENFIELD PARK 1:00-4:00-6:50-9:35
179 BOUL. TACHÉRIAU 871 8729
CINÉMA DU PARC 1:00-4:00-7:00-9:35
3375 AVE DU PARC 844 9470
VERSAILLES 1:00-4:00-6:50-9:35
PLACE VERSAILLES 353 7980 COUCHE TARD
VEN SAM 11:55
St-Adèle Tous les soirs 7:00-10:05
24 RUE MORIN 229-7555
et en anglais aux PALACE, DORVAL et PINE, à Sainte-Adèle.

50 000 personnes à l'ouverture du festival d'été de Québec

JEAN BEAUNOYER
QUÉBEC

Soirée chaude à Québec, hier soir, alors qu'on procédait à l'ouverture du 22^e festival d'été international de Québec. Pas moins de 50 000 personnes dans les rues qu'a si bien chantées Charles Trenet dans le temps. Un festival pas tout à fait comme les autres, un festival qui existait avant la mode des grands événements d'été. Hier on présentait sur la scène Laurentide à Place D'Youville, l'enfant chéri du Québec, Richard Séguin. Le site peut accueillir environ 30 000 spectateurs.



Richard Séguin

Au Pigeonnier, le festival de Québec présentait Bernard Lavilliers, un artiste français qu'on n'a pas vu au Québec depuis huit ans. Il avait fait alors un spectaculaire apparition au «El Casino» en plongeant de tout son long en début de spectacle. Disons qu'il s'est installé parmi les grands de la chanson française depuis 20 ans.

En première partie de ce spectacle, un artiste très attendu, Manu Dibango du Cameroun, celui que l'on surnomme le Miles Davis africain.

En fait, on réunissait, hier, les trois continents dans les rues de Québec.

Lavilliers sera probablement une révélation, comme beaucoup d'autres artistes l'ont été pendant ce festival. Renaud par exemple, a été présenté pour la

dente du festival d'été international de Québec, parlait surtout de l'importance du volet international de l'événement.

«Pour la première fois, nous réunissons cinq continents, précisait-elle, et pour la première fois, nous organisons un prix international de la chanson francophone avec un jury international sous la présidence de Louise Forrester. Je vis une expérience extraordinaire: j'évolue habituellement dans un milieu d'affaires, étant propriétaire de quelques restaurants à Québec et voilà que je vis dans un monde d'émotions. Je suis bénévole comme tous les membres du conseil d'administration et nous fonctionnons avec un budget de \$2 millions. Ce n'est pas beaucoup lorsqu'on considère que les retombées sont de l'ordre de 40 millions à Québec. Selon les chiffres, près de la moitié des spectateurs viennent de l'extérieur de Québec. L'an passé nous avons eu 375 000 spectateurs. Je fais partie du conseil d'administration depuis 5 ans et je sais que l'internationalisation du festival nous a permis de grandir. A un certain moment, il a fallu faire un choix, nous étouffions avec un festival régional».

Marcel Dallaire, directeur général du festival, prétendait que l'ampleur du festival méritait «sûrement une meilleure couverture des médias montréalais». Il suffit d'être sous le charme de Québec, un soir d'été, pour être tout à fait d'accord.

Samantha Fox: telle qu'on l'imaginait

DANIELLE BONNEAU

Sensuelle, dynamique et chantant constamment l'amour, Samantha Fox s'est révélée telle qu'on l'imaginait, hier soir, à La Ronde.

Dès son entrée sur scène, à 22 h 20, elle a donné le ton à la soirée avec la chanson très suggestive, *He's Got Sex*. Tout de noir vêtue, elle a mis ses jambes en valeur en ne portant qu'une fine paire de bas de nylon noirs transparents et un léopard.

Le public, très hétérogène, (les enfants de moins de dix ans, accompagnés de leurs parents, côtoyaient des adolescents et de jeunes adultes), s'est laissé prendre à son jeu, sifflant et s'exclamant, par exemple, lorsqu'elle a enlevé sa petite veste.

La jeune sex symbol de 23 ans, qui se produisait hier pour la première fois à Montréal et chantait à guichets fermés, a démontré qu'elle a une bonne voix. Elle a interprété avec aplomb et justesse tous ses succès qui l'ont rendue tant populaire au Québec au cours des deux dernières années, dont *Naughty Girls (Need Love Too)*, *I Surrender (To The Spirit of the Night)*, *I Only Want to Be With You*, *Love House*, *True Devotion*, et *I Wanna Have Some Fun*.

Après avoir chanté pendant un peu plus d'une heure, elle a promis, à la foule enthousiaste de plus de 5 000 personnes de revenir l'an prochain. Elle se produira de nouveau à La Ronde ce soir, toujours à guichets fermés.



DENIS COURVILLE, La Presse

Quoi faire

Pour cette rubrique veuillez faire parvenir vos lettres à: LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9 au plus tard le lundi qui précède la parution

Réunions

Jeunesse

■ **Jeunesse Lambda**, un regroupement de gays et lesbiennes de moins de 25 ans, organise un *Journal de mini-putt*, le vendredi 7 juillet. Le départ aura lieu au CLSC Centre-ville (salle Miltemp), au 1199, rue Bleury (metro Place-des-Arts). Renseignements: 597-1447.

■ **Jazz-Inc.**, club social et sportif pour les personnes seules, organise tous les samedis une marche de santé et d'amitié sur le mont Royal à l'intention des gens qui souhaitent se faire des amis. Le départ a lieu à 14 h, à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de l'avenue du Parc, coin sud-ouest. Un aperçu et une danse suivent la marche, vers 17 h, au bar Decibel (289, avenue Mont-Royal ouest). D'autres activités ont également lieu au cours de la semaine: badminton (mardi, 19 h), tennis (vendredi, 20 h), pique-nique, voile et baignade (dimanches 9 et 16 juillet). Renseignements: 388-9727.

■ **La Cité des Champs** convie les personnes âgées de 28 ans et plus à un super gastronomique (5 services) au bord de l'eau, le samedi 8 juillet, à 19 h, au restaurant Le Vieux Kitzuehel, 505 Perrot, à l'île Perrot. Le super sera pris à l'extérieur et la soirée se terminera par une danse. Réservations obligatoires: communiquer avec Françoise, au 365-4559.

■ **L'Entre-nous** invite les personnes seules de 30 ans et plus à un super-rencontre dansant tous les vendredis soirs au restaurant Les 3 frères. Réservations: Violet, au 648-7075.

■ **Le Banquet d'amitié**, club social sans but lucratif pour personnes seules de 25 à 60 ans, organise une croisière aux Mille Îles, le samedi 8 juillet. D'autres activités hebdomadaires sont également proposées: journée champagne (dimanche), balle molle mixte (mercredi), ballon volant et danse (vendredi). Renseignements et réservations: Claude Milot, au 692-6038.

■ **L'Heureux Choix** invite les hommes et femmes seuls à un super-rencontre avec danse le vendredi 7 juillet, à 19 h 30, au restaurant Pavillon des Gourmets, 5680 boul. des Laurentides, à Laval. L'invitation s'adresse aux individus de 25 ans et plus qui sont à la recherche d'un partenaire. Réservations: 478-7573.

■ **La Cooperative d'éducation populaire Olier** invite les adultes à une partie de volley-ball amicale, tous les mercredis soirs, de 18 h 30 à 21 h, au parc La Fontaine (cote: \$2). Une soirée de scrabble est également organisée le mardi 11 juillet, à 19 h 30, au 772, rue Rachel est. Apportez votre jeu et votre dictionnaire. Renseignements et inscription: 525-1829.

Monovie

■ **Spirale-Amitie** propose cette semaine une série d'activités très diversifiées: souper dansant au restaurant La Forge, concerts (série Mozart Plus et concert en plein air), tennis, patin à roulettes et patin sur glace, randonnée cycliste à Saint-Constant et pique-nique aux îles de Boucherville. Information sur les horaires et les frais de participation: 381-6971 (repondeur, possibilité de laisser un message).

■ **Monovie Ahuntsic**, un organisme membre de la Fédération des associations de familles monoparentales du Québec, invite les gens à une soirée d'animation avec Claude, suivie d'un goûter, le samedi 8 juillet, à son local situé au 1161, boul. Henri-Bourassa est. Un café-rencontre se tient tous les dimanches, à 15 h 30.

■ **Le Centre des femmes de Montréal** organise 5 sorties en ville à toutes les deux semaines à partir du 21 juin. Il y aura une journée barbecue sur le Mont-Royal, une visite au parc zoologique, des pique-nique, etc. Pour toute la famille. Renseignements: 842-0814.

■ **L'Association 2940** organise un bowling-rencontre pour personnes seules de 30 ans et plus, le samedi soir au Darling, 3350, rue Ontario est. Pour réservation: Diane, 662-3207.

■ **Les Soirées d'Helene** tiennent des soupers-causeries tous les samedis soirs au Vieux Saint-Paul, 262, St-Paul est dans le Vieux Montréal. La soirée se termine par la danse. Renseignements: 279-7846.

■ **L'Intimité** invite les gens seuls de 30 ans et plus à un super-discussion suivi de danse tous les vendredis soirs au restaurant L'Aperousse, 1800, rue Cartier est, à Duvernay. Renseignements: Huguette, 661-1469 ou Yves, 725-6114.

■ **Le Souper-rencontre l'Evasion** invite les hommes et les femmes seuls de 30 ans et plus qui veulent se faire de nouveaux amis à se rencontrer au restaurant Rustik, à Châteauguay. La soirée se termine par une danse sociale sur place. Renseignements et réservations: 1-371-0612.

■ **Le Complice**, organisme sans but lucratif qui favorise la rencontre des personnes provisoirement libres, invite les personnes intéressées de 25 à 45 ans à des soirées de danse et de dialogues, le vendredi et le samedi, à 21 h, au piano bar Martine Bee, 7243, rue Saint-Hubert. Renseignements: 954-1358.

Sur les scènes

■ **Le service des loisirs de la Ville de Montréal** propose, cette fin de semaine, une série de spectacles gratuits. Ainsi, on pourra voir et entendre les **Grands Ballets Canadiens** (The-

tre de Verdure du parc La Fontaine, les 7, 8 et 9, à 20 h), un théâtre de marionnettes animé par deux clowns (parc de la Visitation, le 9, à midi), le Quatuor de saxophones Danovitch (Jardin botanique, le 9, à midi), la fanfare de l'Armée du salut (square Dorchester, le 9 à 15 h), l'Orchestre métropolitain et la troupe Inimimigino (Théâtre de Verdure du parc La Fontaine, à 15 h), le groupe de percussions et voix Rumba 5 (île de la Visitation, angle Gouin, 19 h) et l'Harmonie de Lachine (square Dorchester, 19 h 30). S'il pleut, les représentations seront annulées.

■ Dans le cadre du Festival de Jazz, L'Atrium de la Maison Alcan 11188, rue Sherbrooke ouest) présente un concert gratuit avec le Trio Tanguay-Dostaler-Bédard, le vendredi 7 juillet, à midi.

■ L'Institut Fleury Mesplet, en collaboration avec le lieu historique national de la Maison de Sir George-Etienne Cartier présente l'activité musicale «De Cartier à Cartier» tous les dimanches du 25 juin au 13 août. Ce concert est donné par le quatuor baroque «Les Amériques» et retrace les goûts musicaux des grandes périodes qui ont marqué l'histoire canadienne. Dans la cour arrière. À 13 h 15 et 15 h à 458 rue Notre-Dame est dans le Vieux-Montréal. Entrée gratuite.

■ **Le Montreal Area Square Dance Association** présente, tous les mercredis, de 20 h à 22 h au parc Dorchester de Pointe Claire des danses de carres dirigées par un caller. L'association accueillera chaleureusement tous les francophones et les allophones qui désirent se joindre à eux.

Bazars

■ **Le Foyer de groupe Cyr** recueille les bibelots, livres, disques, jouets, vêtements et autres objets pour son grand bazar des 5 et 6 août, organisé au profit des adolescents en difficulté. Cueillette à domicile si désiré. Le Foyer est situé au 7559, boul. Saint-Laurent, en face du parc Jarry. Renseignements: 272-8302.

■ **L'Entraide Bazar Permanent**, organisme sans but lucratif, vous offre encore cet été toute une gamme de vêtements usagés en bon état pour la belle saison et ce, à des prix capables d'accommoder les plus petits budgets. On y reçoit aussi divers articles d'utilisation courante à bas prix, pour venir en aide aux familles à revenus modestes. Le local d'entraide est ouvert six jours par semaine: du lundi au mercredi, de 10 h à 18 h; le jeudi et le vendredi, de 10 h à 21 h; et le samedi de 10 h à 17 h. C'est au 2398, boulevard Rosemont (une rue à l'est d'Iberville). L'organisme a besoin d'articles de cuisine, de bibelots, de petits appareils électriques, de lampes, de cadres, de petits meubles. Renseignements: 277-5744.

■ **L'oeuvre des petites denicheuses**, groupe communautaire qui vient en aide aux citoyens démunis et sans ressources, sollicite la générosité du public. Elle accepte tous les dons, qu'ils s'agissent de meubles, de vêtements, d'articles ménagers, etc. Elle fait le ramassage à domicile. Renseignements: 270-2297.

■ Si vous avez plein d'articles dont vous ne voulez plus, le centre Le Cardinal, 12900 rue Notre-Dame est, les acceptera pour son prochain bazar. Tous les dons sont acceptés à l'exception des vêtements et des gros appareils ménagers. Possibilité de cueillette à domicile. Renseignements: 645-2766 poste 25.

■ Veuillez prendre note que le Vest'hier ferme ses portes pour l'éte jusqu'au 18 septembre. Les responsables pourront être rejoints, à la rentrée, en composant le 596-4477 ou le 596-4475.

Divers

■ **La Maison de Jonathan**, groupe qui vient en aide aux adolescents en difficulté, organise un lave-auto pour amasser des fonds pour son camp d'été. L'activité se déroulera sur le terrain de stationnement de la Place Longueuil, à proximité du magasin M, le samedi 8 juillet, de 9 h à 17 h. La Maison recueille également, pour des fins de recyclage, les cannettes et bouteilles vides. On peut les déposer au 838, Marmier, à Longueuil. Également, tous les lundis, à 19 h 15, au Paladium de Longueuil, 475, boulevard Roland-Therrien, le club Optimiste Marie-Victorin fait un bingo au profit de l'organisation. Renseignements: 670-4099.

■ Le Centre fédéral de formation du pénitencier de Laval est à la recherche de équipes de balle-molle (de calibre C et fort) pour participer à des compétitions sportives, activités destinées à faciliter la réintégration des résidents de l'établissement. Renseignements: Serge Bouchard, au 662-6800, poste 4621, entre 8 h 30 et 16 h.

■ En prévision de la rentrée, les Ateliers d'éducation populaire de Mercier sont à la recherche de bénévoles intéressés à accroître leur expérience de travail en oeuvrant dans le milieu communautaire, le tout, selon vos compétences et votre disponibilité. Prière de signifier votre intérêt le plus tôt possible en contactant Louise, au 596-4479, ou en vous présentant directement au 1200, rue Laurier est (metro Laurier).

■ **Emploi Jeunesse Longueuil** invite les chômeurs de 14 à 18 ans qui cherchent du travail à contacter Mme Georgette Bernard, au 651-3571, afin d'obtenir de l'aide dans leurs démarches.

Sciences

■ **Les Cercles des jeunes naturalistes** organisent cet été à Montréal des ateliers de sciences naturelles s'adressant aux jeunes de 9 à 15 ans intéressés à en connaître plus sur la nature. Entre le 26 juin et le 28 août, de 13 h à 16 h aux endroits suivants: les lundis au Parc Angrignon; les mardis au Jardin Botanique; les mercredis au Domaine Saint-Sulpice. Un cout minime sera demandé. Pour plus d'information: 252-3023.

MAISONS DE LA CULTURE

Côte-des-neiges

5290, ch. de la C.-des-Neiges (872-6889)
■ **ENERGIA**: l'exposition traite des différents aspects de l'énergie. «Je suis le vent, l'eau et la flore, le pétrole, la lumière et la chaleur. Je suis visible et invisible, palpable et impalpable, je suis partout».

Marie-Uguay

6052, boulevard Monk (872-2044)
■ **LE DESSIN ANIME**: Le spectateur s'initie à la genéalogie du dessin et à quelques notions clés dans l'art d'animer des dessins, tout en s'adonnant à la réalisation d'oeuvres animées.

Notre-Dame-de-Grâce

3755, rue Botrel (872-2157)
■ **LE MASQUE**: l'exposition vise à cerner les différentes fonctions du masque chez l'homme. Elle laisse aux enfants et adultes le soin d'expérimenter et de s'interroger sur l'un des grands mystères du comportement humain: le dédoublement par le masque.

Plateau Mont-Royal

465, avenue du Mont-Royal est (872-2266)
■ **L'AUTOMOBILE**: l'exposition propose d'initier l'enfant à la réalité historique, sociale et technologique de l'automobile.

Ahuntsic

545, rue Fleury est (872-8749)
■ **ECRIRE AU PASSE, AU PRESENT ET AU FUTUR**: Du papyrus au papier en passant par le parchemin fait de peaux de bêtes, l'histoire de ce sur quoi on a écrit l'Histoire.

La Petite Patrie

6707, avenue De Lorimier
■ **LE GRAND MONDE DE LA MARIONNETTE**: l'exposition est conçue pour présenter aux visiteurs toutes les composantes scéniques de l'art de la marionnette. De plus, elle vise à initier à la manipulation et à la fabrication.

Mercier

8105, rue Hochelaga (872-8755)
■ **LA CHASSE AUX FANTÔMES**: Par des jeux et des mises en situation amusantes, vous trouverez des réponses et des interprétations quant à l'origine des croyances qui nous sont parvenues à travers les siècles.

Parc Frontenac

2550, rue Ontario est
■ **UN SAUT DANS LE TEMPS: 1789-1805**: Cette exposition vise à susciter une réflexion sur les différences entre le mode de vie actuel et celui d'il y a deux siècles.

NOTES

Sur le thème «Exploration», les maisons de la culture présente onze expositions inédites pour jeunes et moins jeunes ou l'exploration, l'expérimentation, la participation et le jeu sont en vedette. L'horaire de ces expositions est le suivant: du 14 juin au 26 août, du lundi au dimanche de 12 h à 17 h, dans toutes les maisons de la culture, sauf à Parc Frontenac (du 25 mai au 4 septembre, mardi au dimanche de 12 h à 20 h). L'entrée aux expositions est gratuite.

Voire soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Daniel Lemay

18:30 **23** — **Garden Party**
Regent Lacoursière, Lorraine Klaasen et Roger Joubert.

19:00 **2 3 13** — **Côté Jardin**
Jean-Guy Moreau, Martine Chevrier et Scott Price; Miroslav Vitous à la contrebasse et Jean Vannasse au vibraphone.

21:00 **12** — **Beau et chaud**
Le groupe UZEB, Ming Lee et Martine Carrière; Dany Laferrière et les livres des vedettes; et la jeune comédienne Maka Koto (Super sans plomb).

22:00 **10** — **Ferland Nadeau**
Le journaliste Michel Roy, la jazzwoman Lorraine Desmarais, le groupe Heart Rouge et Donald Lautrec.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir	Côté jardin		Les Jeux de la francophonie		Festival mondial de folklore de Drummondville 1989		Téléjournal/Le Point	Météo/Sports (22h55)		Cinéma: "Le Gitan" (23h15).	
3	The News		CBS News	Hollywood Squares	Adventures of Bay City	Movie: "Lady Hawk"					The News	The Pat Sajak Show
5	News on 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	USA Today	Baseball						News 5	Tennis/Tonight Show
6	Newswatch		The Jim Henson Hour		Street Legal		Thirty-something		The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Good Rockin' Tonight
7	Ici Montréal	Mimémo	Québec à la carte	Un homme au foyer	Ciné-enquête avec Colombo: "Au-delà de la folie"		Alfred Hitchcock	Ferland Nadeau en vacances			Nouv.TVA/Sports	Cinéma (23h45)
8	Ici Montréal	Mimémo	Québec à la carte	Un homme au foyer	Ciné-enquête avec Colombo: "Au-delà de la folie"		Alfred Hitchcock	Ferland Nadeau en vacances			Nouv.TVA/Sports	Cinéma (23h45)
9	Newsline		Entertainment Tonight	The Campbells	Katts and Dog	Learning the Ropes	Movie: "Of Pure Blood"				CTV National News	Nightline
8	TV 8 News	ABC World News	A Current Affair	Kate & Allie	Perfect Strangers	Full House	Mr. Belvedere	A Girl's Life	20/20		TV 8 Nightbeat	ABC News Nightline
9	En Estrie ce soir	Côté jardin		Les Jeux de la francophonie		Festival mondial de folklore de Drummondville 1989		Téléjournal/Le Point	Météo/Sports (22h55)		Cinéma: "Justice sauvage" (23h15).	
10	Ici Montréal	Mimémo	Québec à la carte	Un homme au foyer	Ciné-enquête avec Colombo: "Au-delà de la folie"		Alfred Hitchcock	Ferland Nadeau en vacances			Nouv.TVA/Sports	"L'Exorciste" (23h45)
12	Pulse		Entertainment Tonight	The Campbells	Katts and Dog	Learning the Ropes	A Man Called Hawk		Night Heat		CTV National News	Pulse
13	En Mauricie ce soir	Côté jardin		Les Jeux de la francophonie		Festival mondial de folklore de Drummondville 1989		Téléjournal/Le Point	Météo/Sports (22h55)		Cinéma: "Justice sauvage" (23h15).	
17	Passe-Partout	5 pour 1	Blondi Eddy Mamay.	Joyau de couronne: Soirée chez la Maharani.	Route des vacances	Beau et chaud		Parler pour parler: Des hommes et leur père.			Loto-Qué./Incursions	Route des vacances(R)
22	Newscenter 22	ABC World News	Wheel of Fortune	A Current Affair	Perfect Strangers	Full House	Mr. Belvedere	A Girl's Life	20/20		Newscenter 22	ABC News Nightline
20	Polka Dot Door	Elephant Show	Discovery: Spéle-Ice.		The Last Place on Earth (dernière de 4)		Molière; Or, The Union of Hypocrites				Talking Film	Question Period
23	The MacNeil/Lehrer Newshour		Business Report	Vermont This Week	Week in Review	Wall Street Week	G.Performances: Wynton Marsalis: Blues & Swing	Alive from Off Center: le Aye: Tribute to George Melies.				Sherman's March
25	La Roue chanceuse	Garden-Party		S.O.S.Télé	24/24	S.O.S. Médecins		Le Grand Journal	Garden-Party (R)		Sports Plus	Télé-jazz
27	3-2-1 Contact	Business Report	The MacNeil/Lehrer Newshour		Week in Review	Wall Street Week	Two's Company	Are You Being Served?	Dr. Who: Hartnell: The War Machine.			Newshour
13	Lire-Télécha...	Force du destin(18h25)	Le Journal TF1	L'Info-5 (2e édition)	Montagne	Le Canada sur 2roues	Musique au coeur: les Voix du Sérail.		Cinéma: "Falsch" (22h15).			Journal TF1 (23h35)
20	Musique Vidéo		Le Décompte Coca-Cola		Combat des clips		Jazz en bulle	Musique Vidéo	Vidéo-Danse			
14	Hairspray (17h45)			The Ray Bradbury Trilogy			Critters 2: The Main Course.			Killer Klowns from Outer Space		
SE	Châteauroux... (17h)	Découvrir	Bienvenue au paradis				Danger haute tension			Super Manas II (22h40)		

● Changement de dernière heure.

La Presse

PUBLIREPORTAGE

La Presse

CITÉS-CINÉS



Palais de la Civilisation



Ville de Montréal

Cités-Cinés au Palais de la Civilisation: c'est la fête du cinéma!

LES CRITIQUES SONT UNANIMES

«Ce n'est pas une exposition, c'est une expérience de vie»

René Homier-Roy, CKAC

«Une exposition à couper le souffle»

Hubert Deraspe, Super Hebdo

«Une incroyable odysée de quatre heures dans la magie du cinéma»

Huguette Roberge, La Presse

«On se promène dans des ambiances»

Carmel Dumas, CBF

«Un saut magique dans le monde imaginaire du cinéma»

Journal de Montréal

«À ne pas manquer»

Pascale Breniel, Clin d'Oeil

LES VISITEURS AUSSI

Nous avons publié la semaine dernière les commentaires laissés par nos visiteurs. C'est à voir au loft du plateau Montréal. Certains d'entre eux nous ont même laissé des dessins ou des croquis. Avis aux artistes en herbe! Laissez-vous aller à votre inspiration! Un cahier et des crayons vous attendent!

Parmi la cueillette de cette semaine:

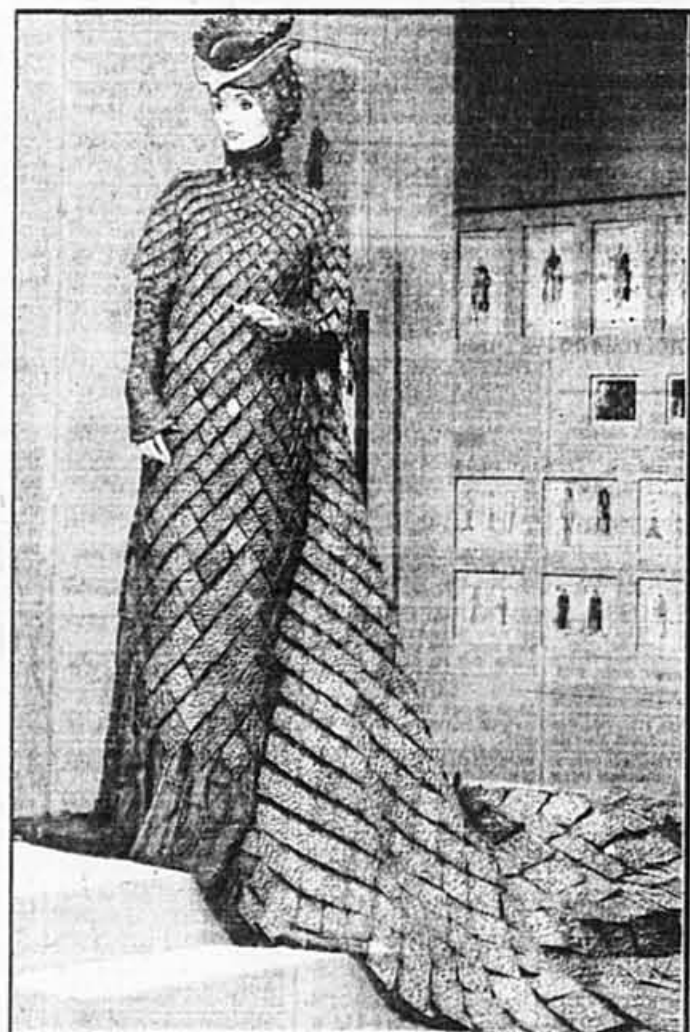
«Sensationnel. Je manque de mots...»

«Enfin la vie et l'imaginaire se rencontrent...»

«Il faut à tout prix que tu viennes voir Cités-Cinés... c'est formidable» Jean Emmanuel de Rilmouski

«Bien sûr qu'on adorrrrrre ça!» Dédé

«Étant très jeune, on ne peut pas tout connaître. Ici on apprend beaucoup. C'est vraiment chouette.» Sabine, une française en goguette.



Costume du couronnement porté par Vanessa Redgrave dans le rôle de la reine Guenièvre dans le film Camelot tourné en 1967 par Warner Bros. Plaques de métal doré repoussé, tissu lamé or et cuivre doré. L'un des magnifiques costumes que l'on peut voir à l'exposition Hollywood et l'Histoire.

Saviez-vous que...

La caserne de pompiers que l'on retrouve sur le plateau SURTOUT MONTRÉAL représente la caserne centrale de pompiers, place Youville. La première caserne de Montréal!

Les perruques des mannequins de l'exposition Hollywood et l'Histoire sont faites à partir de cheveux humains.

On retrouve Ringo Starr en homme des cavernes à l'exposition Hollywood et l'Histoire.

Claude Jutra était non seulement réalisateur, cinéaste, monteur, caméraman et comédien mais également médecin.



(Photo: Lyse Vallancourt)

Est-ce un décor, est-ce la réalité? Tout se confond au Palais de la Civilisation cet été, mais Raymond Dupuis, directeur artistique de l'exposition, a vraiment épousé Annette Bélanger le 13 mai dernier.

Êtes-vous observateur?

- 1) Dans quel plateau sont photographiés les mariés?
- 2) Dans la CHAMBRE CHAUDE, il y a un immense lit. Quelle forme a-t-il?
- 3) CITÉS-CINÉS a son jardin. Dans quel plateau le retrouve-t-on?
- 4) Dans quelles villes de CITÉS-CINÉS pouvons-nous casser la croûte?
- 5) Deux costumes de film sont exposés dans l'exposition HOMMAGE A CLAUDE JUTRA. De quel film s'agit-il?

Êtes-vous connaisseur?

- 1) Le film «Un Américain à Paris» réunissait deux vedettes. Une d'Amérique et l'autre de France. De qui s'agit-il?
- 2) Qui était la vedette du film «Quand la panthère rose s'emmêle?»
- 3) En quelle année a été produit le film TIT-COC mettant en vedette Gratién Gélinas?
- 4) Qui interprétait le rôle de Napoléon dans «Désiré»?
- 5) CITÉS-CINÉS a été présenté dans 2 autres villes avant Montréal. Quelles sont-elles?

(1) Gene Kelly et Georges Guétary (2) Peter Sellers (3) 1952 (4) Marlon Brando (5) Paris et Gand.

Trois vedettes du cinéma de chez nous, membres du Comité d'honneur



Denys Arcand, réalisateur



Monique Mercure, comédienne



Rémy Girard, comédien

De nombreux artistes ont déjà visité Cités-Cinés, Hollywood et l'Histoire et Hommage à Claude Jutra. Ouvrez bien les yeux lors de votre prochaine visite. Qui sait? Vous pourriez vous retrouver sur le même plateau de tournage en compagnie de Diane Dufresne ou Angelica Houston ou encore attablé au Diner's avec Yves Simoneau.

Où, quand, comment, combien?

Pour vous rendre au Palais de la Civilisation de l'île Notre-Dame, rien de plus simple. Par le métro, descendez à la station Île Sainte-Hélène et de là l'autobus 167 vous conduira au Palais. Pour ceux qui désirent se rendre en voiture, empruntez le pont Jacques-Cartier, sortie Île Sainte-Hélène, ou l'autoroute Bonaventure, pour la cité du Havre, et suivez les indications pour l'île Notre-Dame.

L'horaire est le suivant: du dimanche au jeudi de 10h à 19h30, les vendredis et samedis de 10h à 21h30, relâche les mardis.

A noter que la billetterie ferme 90 minutes avant la fermeture du Palais.

Les prix d'entrée:

	CITÉS-CINÉS (incluant le casque d'écoute)	HOLLYWOOD ET L'HISTOIRE
Adultes	11,50 \$	4,50 \$
Aînés (65 ans et plus)	9,50 \$	3,50 \$
Etudiants (18 ans et plus) sur présentation de carte		
Enfants et adolescents (5 à 17 ans inclusivement)	7,50 \$	3,50 \$
Enfants jusqu'à 4 ans (sans casque d'écoute)	gratuit	gratuit
Forfait famille (2 adultes, 2 enfants ou 1 adulte, 3 enfants)	32,00 \$	

L'exposition Hommage à Claude Jutra ainsi que le cinéma de la Grande Place sont accessibles gratuitement. Des tarifs de groupes sont offerts sur demande en composant le (514) 872-4560 ou le 1-800-363-4346 pour l'extérieur de Montréal. Demandez le service des communications.

Les billets sont en vente à tous les comptoirs ADMISSION (514) 522-1245 ou le 1-800-361-4595. On peut également se procurer des billets au Palais de la Civilisation.

Trois étages d'exposition!
Peut accueillir plus de
2 000 visiteurs à la fois!

SO G I C

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES INDUSTRIES CULTURELLES
QUÉBEC

Commanditaire officiel
de Cités-Cinés

Les Inuit du Nouveau-Québec confrontés aux problèmes de communication entre générations

HUBERT LAVERNE
de l'Agence France-Presse

SALLUIT
Passés en quelques dizaines d'années de l'âge de la glace à l'ère spatiale, les quelque 6 000 Inuit du Nunavik — le Nouveau-Québec — sont confrontés à de graves problèmes de communication entre générations dus notamment à l'inadéquation de la langue inuktitut à la civilisation moderne, affirme une enseignante francophone installée dans le petit village de Salluit, à l'extrême-nord du Québec, sur le détroit d'Hudson.

Originaire de la « République de Madawaska », un territoire francophone du Nouveau-Brunswick coincé entre l'Acadie, le Québec et les États-Unis, Françoise Bélanger achève sa sixième année au Nunavik où elle est arrivée après avoir appris l'inuktitut et reçu un diplôme d'études nordiques de l'université McGill à Montréal.

Blonde aux cheveux courts, l'oeil pétillant, Françoise Bélanger, 30 ans, exprime sa passion pour le Grand Nord mais aussi ses déceptions, devant un plat de haricots au lapopède, dans sa maison de bois, à deux pas de la banquise. Elle a été recrutée par la commission scolaire de l'administration régionale Kativik pour enseigner l'histoire-géographie à l'école de Salluit (600 habitants). Mais elle a préféré en faire un cours « d'actualité », plus proche des besoins de ses élèves inuit.

Les adolescents qui se pressent dans l'école, le bâtiment le plus moderne et le plus spacieux de



Les jeunes Inuit ne s'expriment plus dans la langue traditionnelle des chasseurs.

PHOTO THEQUE La Presse

Salluit, ont bien des raisons d'être désorientés. La culture inuit, basée sur la chasse et la pêche et ignorant les contraintes horaires, ne les prédispose guère à venir en classe régulièrement. Mais surtout, ils sont confrontés à l'utilisation de trois langues ouvrant chacune la porte d'un monde distinct: l'inuktitut que parlent leurs parents à la maison, l'anglais appris des blancs lorsque

la région était sous l'autorité du gouvernement d'Ottawa, le français devenu nécessaire pour communiquer avec le reste du Québec.

« Les jeunes Inuit, affirme Françoise Bélanger, ne perçoivent pas l'inuktitut comme vital (...) car ils ne s'expriment plus dans la langue traditionnelle des chasseurs. Ils ne trouvent pas dans l'inuktitut le vocabulaire nécessaire ni les

concepts appropriés pour parler de la nouvelle réalité du Nord ». Ils ne parlent plus de fusil ni du temps qu'il fait mais de danse disco, de maquillage, et de jeux sur ordinateurs, ajoute-t-elle en substance.

Ils souffrent de ne pas disposer de mots pour évoquer des faits de société inconnus de leurs parents ou tabous tels que l'homosexualité et la contraception. Aussi, ex-

plique Françoise Bélanger, les jeunes Inuit « ne parlent pas ou parlent de rien ».

Recours fréquent au suicide

Les langues secondes, l'anglais ou le français, apprises à l'école et véhiculées par la télévision, ne sont pas bien intégrées. C'est pourquoi, selon cette enseignante, « incapables d'exprimer leurs inquiétudes et leurs frustrations, de parler de leurs rêves et de leurs objectifs », les jeunes Inuit recourent fréquemment au suicide à la carabine. Selon Françoise Bélanger, ils espèrent ainsi « communiquer ou être compris par une génération dépassée par les réalités nouvelles et portée à évacuer ce qu'elle ne comprend pas ».

Les énormes postes de télévision trônent dans les maisons de bois, qui ont depuis longtemps remplacés les igloos, contribuant également à réduire le niveau et la durée des conversations, dans une civilisation marquée par la discrétion et l'effacement de l'individu.

L'écart entre l'inuktitut et l'anglais ou le français s'accroît encore à l'école où, après les deux premières années de primaire, la langue autochtone n'est plus enseignée que 30 minutes par jour. D'autant plus, note Françoise Bélanger, que le professeur inuk « nomme les objets mais ne va pas au-delà », tandis que son collègue qallunaa (blanc) jongle avec les idées et les jeux qui facilitent l'apprentissage.

Un petit pas de plus vers la compréhension de la matière

PASCAL SABAS
de l'Agence France-Presse

STANFORD

Cela semble constituer beaucoup de bruit pour pas grand-chose, et les cris de joie des physiciens apparaissent disproportionnés: après cinq ans de travaux et des dépenses de plusieurs millions de dollars, on a réussi à voir la particule « Z », ou plutôt les traces laissées par cette insaisissable particule, fondamentale pour la compréhension de la matière malgré sa taille infinitésimale.

Pourtant les physiciens de l'Université de Stanford (Californie), ont toutes les raisons d'être satisfaits. Tout d'abord les Américains, en isolant cette particule grâce à un accélérateur d'un type nouveau, ont pris plusieurs longueurs d'avance à leurs collègues du Centre européen de recherches nucléaires (CERN), à cheval sur la frontière franco-suisse, près de Genève.

Pour obtenir ce qui a été baptisé « la brique ultime de la matière », la particule élémentaire dont l'Univers est formé, les savants « cassent » des particules grâce à ces accélérateurs.

Si son application nécessite des trésors d'ingéniosité, le principe de l'accélérateur est simple: grâce à des « canons » électromagnétiques, les particules sont lancées à des vitesses proches de celle de la lumière (300 000 km/seconde) dans de longs tunnels, circulaires dans le cas des accélérateurs classiques, ou linéaires comme celui de Stanford. Lorsqu'elles ont atteint la vitesse requise elles entrent en violente collision avec d'autres particules se déplaçant en sens inverse à la même vitesse, et se décomposent en éléments de différente nature.

Ces collisions sont photographiées dans une chambre à bulles, un réservoir d'eau permettant de suivre la trajectoire des particules, et de les identifier, grâce aux infimes sillages de bulles qu'elles produisent.

Si, au début de la recherche fondamentale, les physiciens espéraient effectivement découvrir « la brique ultime », ils ont vite déchanté: au lieu d'une particule élémentaire simple ils ont découvert tout un petit monde. Non seulement les quarks, considérés comme « la brique ultime », mais aussi les gluons, hadrons et autres leptons, et jusqu'à celle que l'on n'a pas encore vue mais dont on soupçonne l'existence: le mystérieux graviton.

C'est en effet une chose de connaître la fameuse brique, c'en est une autre de découvrir et de cataloguer les particules qui constituent le « ciment » qui lie ces briques et sans lesquelles la matière quelle qu'elle soit — solide, liquide ou gazeuse — ne pourrait conserver sa nature. Une table, un verre d'eau ou un gaz ne pourraient rester ce qu'ils sont sans ces particules maintenant la cohésion des atomes de la table, du verre d'eau ou du gaz. La plus connue de ces particules — on l'étudie depuis près de 80 ans — est le photon, mais il y en a beaucoup d'autres.

Inversement ce sont ces particules qui font que dans certains cas, la matière change de nature, comme dans le cas de la désintégration nucléaire, qui fait qu'un matériau radioactif perd sa radioactivité et change donc de nature dans un laps de temps plus ou moins long.

C'est la plus lourde connue jusqu'à présent. Son étude permettra d'avancer encore dans la réalisation du « Modèle Standard », la théorie unifiée de la matière, qui expliquera comment toutes les forces de l'Univers sont en relation et qui est principalement basée sur des modèles mathématiques.

Avec une autre particule, « W », « Z » représente l'une des quatre forces connues de l'Univers, l'interaction faible.

Les trois autres forces sont l'interaction forte, la force électromagnétique et la force gravitationnelle.

L'interaction forte est représentée par les gluons, qui comme leur nom l'indique, constituent la « glu » maintenant ensemble les protons, les neutrons et les quarks. L'existence de ces gluons n'a été pour l'instant prouvée qu'indirectement. L'électromagnétique est représenté par les photons. Ce sont eux qui déterminent la structure des atomes.

La force gravitationnelle enfin, la moins bien comprise, est apparemment véhiculée par le « graviton », dont on ne fait actuellement que supposer l'existence grâce aux mathématiques.

Pour arriver à produire la particule « Z », les chercheurs de Stanford ont dû régler leurs appareils de manière à ce que l'énergie totale dégagée par la collision d'électrons (charge négative) avec des positrons (charge positive), soit égale à la masse de la particule « Z ».

Une fois créée, la particule s'est désintégrée quasi instantanément. Et les physiciens se sont réjouis de constater l'apparition d'un couple de quarks lors de la cette désintégration. C'est la première fois que cela se produit, ont-ils souligné, et l'étude de particules « Z » en masse devrait permettre à la physique fondamentale de faire un nouveau petit pas.



Adolf Hitler

Le « folklore » de l'ère nazie n'est pas mort

THERÈSE JAUFFRET
de l'Agence France-Presse

BONN

Défilés de milices, bottes martelant la chaussée, saluts et hymnes hitlériens, graffitis racistes et ratonnades: le « folklore » de l'ère nazie n'est pas mort en Allemagne fédérale, et même s'il est le fait d'une minorité, il fait peur.

Dans les « sanctuaires » privés du néo-nazisme ouest-allemand, les portraits du Führer sont encadrés d'oriflammes et d'emblèmes, et il n'est pas rare qu'une bougie brûle en permanence devant l'idole. « Le Führer continue à vivre dans nos cœurs », lancent quelques nostalgiques dont certains poussent l'imitation jusqu'à copier les uniformes ou une moustache en vogue il y a plus d'un demi-siècle.

Pour le centenaire de sa naissance, Adolf Hitler demeure toujours le maître à penser d'au moins 1 500 militants recensés et surveillés constamment par le service des renseignements généraux. Ils seraient en réalité plus du double, selon d'autres estimations.

Les groupes néo-nazis ne menacent pas l'État de droit, mais ils posent en permanence des problèmes de sécurité publique, estime les renseignements généraux.

À côté des « objets du culte » dédiés à la personnalité d'Hitler, des stocks d'armes impressionnants ont été découverts chez certains militants qui ne se cachent pas de travailler à l'avènement d'une nouvelle grande Allemagne totalitaire, élitiste, et débarrassée de ses étrangers et de ses réfugiés.

Les mesures de sécurité ont été renforcées dans les établissements scolaires de Hambourg, dans le Nord, à la suite de semblables avertissements au cours des dernières semaines.

Il ne se passe de mois sans au moins un attentat, souvent par incendie criminel, contre des habitations ou des foyers d'immigrés. Le plus grave, l'an dernier, a causé la mort de quatre personnes à Schwandorf, dans le sud de

la RFA. Depuis dix ans, le néo-nazisme a tué trente personnes, dont treize dans l'attentat le plus meurtrier de la RFA, à Munich, pendant la Fête de la Bière, en novembre 1980, dans l'explosion d'une bombe qui avait en outre blessé 200 personnes.

Le groupe néo-nazi le plus important est le « Parti allemand libéral des travailleurs » (Freiheitliche Deutsche Arbeiterpartei), qui rassemble environ 500 militants dans l'ensemble de la République mais principalement à Francfort, dans le centre, et en Basse-Saxe.

Le plus connu des dirigeants néo-nazis est un homme de 33 ans, Michael Kuehnen, dit « le jeune Führer ». Il recrute avec constance et sous des noms divers un parti de 200 à 500 militants que les autorités interdisent aussitôt avec la même régularité.

La dernière interdiction, pour propagande anticonstitutionnelle particulièrement agressive, de son mouvement intitulé « Rassemblement national », remonte à février dernier. Kuehnen participait à la campagne des élections municipales de Langen, une petite ville voisine de Francfort, dans le centre, pour en faire la « première ville d'Allemagne sans étrangers ».

Début avril, un autre groupuscule néo-nazi, le « Groupe sportif paramilitaire Casque d'acier », était démantelé par la police. Une quinzaine de militants, qui furent interpellés, se proposaient de « célébrer » par la violence l'anniversaire d'Hitler. Des armes et emblèmes nazis ont été saisis à leur domicile.

La pénurie de logements et le chômage, traités sur le mode raciste et xénophobe (l'Allemagne aux Allemands, les étrangers dehors), sont les principaux thèmes des néo-nazis, qui disposent d'un éventail important de journaux et publications pour diffuser leurs idées. Ils touchent aussi la jeunesse par le biais de jeux informatiques aux titres sans équivoque, dont *En route pour Treblinka* (site d'un camp d'extermination) ou *Le Führer*, qui s'échangent jusque dans les cours d'école.

Les New-Yorkais auront leur pyramide... poubelle en 2005

ANNICK BENOIST
de l'Agence France-Presse

NEW YORK

Après la pyramide de Kheops au Caire et celle du Louvre à Paris, les New-Yorkais, qui considèrent leur ville comme le nombril du monde, se devaient d'avoir la leur, quitte à ce qu'elle ne soit qu'un tas d'ordures.

Vers l'an 2005 donc, la « pyramide-poubelle » de Fresh Kills s'élèvera sur le grand dépotoir de Staten Island, l'île située au sud de Manhattan. Et comme New York ne craint pas la mégalomanie, elle atteindra 154 mètres de hauteur, soit huit mètres de plus que Kheops à Guizeh.

Evidemment, elle sera deux fois moins haute que la tour Eiffel, mais elle dépassera de plus de 60 mètres la statue de la Liberté, sa voisine. Pour les amateurs de chiffres, son volume sera au moins égal à 73 millions de mètres cubes et son poids proche de 50 millions de tonnes.

En apprenant sa construction par le journal, les New-Yorkais ont d'abord cru à un gag, mais le département de l'Hygiène ne riait pas: puisqu'il fallait de toute façon entasser les immondices, autant le faire de façon artistique.

Une équipe d'ingénieurs et d'architectes paysagistes s'est donc penchée sur le berceau de cette construction pharaonique qui s'élèvera par gradins (comme à Kheops) et sera dotée d'un système perfectionné d'écoulement des eaux.

Un désodorisant idoïne

À la question inévitable portant sur les odeurs de putréfaction, M. Jim Hart, porte-parole du département de l'Hygiène, répond qu'un expert, le professeur de chimie Amos Turk, trouvera d'ici deux ans le désodorisant idoïne.

Car il y aura fort à faire, entre les odeurs de poisson dues aux amines, celles, tout aussi écoeurantes, des aldéhydes, et les relents de « bouc » qui émanent des acides organiques. Une centaine de pestilences au total.

Mais les autorités new-yorkaises ont pris le taureau à bras le corps en plantant d'ores et déjà — et pour \$11,5 millions — des bulbes de fleurs odoriférantes qui, avec 500 000 autres plants et 2 000 arbres adultes devraient nettement améliorer le décor.

L'initiative pyramidale n'est pas du goût de tous, notamment des habitants de Staten Island, et il a fallu toute la diplomatie des services de relations publiques du département pour faire valoir le bien-fondé de ce chantier.

Ainsi, a souligné M. Victor Turso, ce monument de déchets occultera la vue impenable qu'avaient jusqu'à présent les riverains sur les réservoirs de gaz liquide du New Jersey, juste à l'ouest de l'île. Mais il y a mieux.

La pyramide-poubelle devrait, après toutes les étapes de la décomposition, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du 21e siècle, devenir un but de promenade pour les New-Yorkais et même un parc d'attractions, donc une source de profits.

Veritable fleuron des dépotoirs

Un bonus inespéré pour la décharge de Fresh Kills, vieille de 40 ans et qui n'a jamais été foulée que par les pas des chauffeurs de camions-bennes venus déverser



A New York les dépotoirs sont pleins et personne n'en veut de nouveaux. Faut dire que chaque New-Yorkais produit une tonne d'ordures par an.

sur elle quelque 100 millions de tonnes d'ordures depuis 1948.

Une route à deux voies permettra d'accéder à son sommet et avec une inclinaison de 40 degrés, ses flancs devraient satisfaire les alpinistes en mal de grimpe et les skieurs blasés des pentes lointaines du Colorado.

Véritable fleuron des dépotoirs, Fresh Kills rivalisera même avec la nature, puisqu'elle sera le point le plus élevé de la côte atlantique des États-Unis entre la Floride et le Maine, selon le Centre d'études géologiques américaines. On pourra l'admirer à partir de nombreux points de la région et d'un certain nombre d'immeubles de Manhattan orientés vers le Sud.

Le seul inconvénient, selon les autorités sanitaires, est que son achèvement pourrait être retardé en raison d'une loi sur le recyclage des ordures à New York qui sera en vigueur le 1er juillet 1989. Sans bouteilles et sans journaux, les amoncellements d'immondices seront moins rapides.

Contrairement à la pyramide du Louvre à Paris, oeuvre de l'architecte américain d'origine chinoise Pei, celle de Staten Island ne devrait pas susciter trop de polémique, car comme le souligne Jim Hart, tous les New-Yorkais y auront contribué à raison d'une tonne d'ordures par an.

Preuve du gaspillage de notre société

« Fresh Kills », selon Brendan

Sexton, responsable du département de l'Hygiène, est la preuve vivante et écoeurante que nous jetons autant que nous consommons. J'ai alerté bien des gens sur le gaspillage de notre société, mais rien ne les a autant impressionnés que Fresh Kills. »

La décharge quadrangulaire sera ainsi une métaphore du succès et de l'échec de la civilisation new-yorkaise. Succès par l'ingéniosité de sa construction, échec parce que New York n'aura pas trouvé d'autre solution à ses déchets.

Dans la région, on est encore mortifié des mésaventures de la fameuse barge d'ordures new-yorkaise qui, après avoir vainement tenté de décharger dans les États du Sud, puis dans ceux d'Amérique centrale, avait dû rebrousser chemin. En outre, les dépotoirs new-yorkais sont pleins et personne n'en veut de nouveaux.

Si bien que la pyramide-poubelle apparaît comme le remède à bien des maux. Pour l'instant, sa base ne dépasse pas quarante mètres de hauteur, mais on commencera à la remarquer sérieusement dès qu'elle en aura 70. « Peut-être alors les gens se rendront-ils compte de ce à quoi ils ont eux-mêmes contribué », souligne M. Sexton.

Mais il y aura toujours ceux qui ne veulent pas voir leurs torts et qui, oubliant les immondices, rêvent déjà de la pyramide « à côté de laquelle Kheops aura l'air d'une naine » et où pourront s'ébattre leurs petits-enfants.

Un nouveau médicament qui soulage les malaises des sidéens élaboré au Canada

Presse Canadienne
HALIFAX

Un scientifique canadien a réussi à élaborer un nouveau médicament qui permet de contrôler un virus qui s'en prend aux victimes du sida, a annoncé hier l'université Acadia, en Nouvelle-Écosse.

Mais c'est une compagnie américaine qui développe et commercialisera le nouveau produit, au grand dam du chercheur, le docteur Kelvin Ogilvie.

Le médicament élaboré à partir des travaux du chimiste, le «gancyclovir», est la seule substance connue capable d'empêcher la reproduction de virus, notamment du cytomégalovirus, qui infecte les yeux et rend plusieurs sidéens aveugles.

Le virus peut aussi infecter les intestins, provoquant des diarrhées, ou les poumons, entraînant des pneumonies, a précisé le chercheur, qui est également vice-président académique à l'université Acadia, à Wolfville, en Nouvelle-Écosse.

Après avoir développé, dans les années 70, un nouveau composé moléculaire et l'avoir testé pendant des années, le Dr Ogilvie a déposé une demande de brevet. Il a confié les droits de mise en marché à la compagnie torontoise Enscor, mais celle-ci n'a pas pu se trouver d'associés canadiens. Elle a donc refilé ses droits à une entreprise américaine, Syntex Corp., de Palo Alto, en Californie, qui travaillait dans le même domaine.

C'est Syntex qui a procédé aux essais cliniques préalables à l'approbation du médicament. Sous l'appellation commerciale Cytovene, le médicament a été prescrit à plus de 5 000 patients sidéens atteints d'infections oculaires. Les résultats ont été spectaculaires, a affirmé le Dr

Ogilvie, à tel point que la U.S. Food and Drug Administration a donné le feu vert au Cyclovene le 26 juin dernier.

Déception

Le chercheur a admis hier qu'il était déçu que le médicament n'ait pu être développé au Canada, en dépit de tous ses efforts.

Les 15 ans qui se sont écoulés depuis sa découverte lui ont ouvert les yeux en ce qui concerne l'approche canadienne de la science et de la technologie, a-t-il dit.

Seules des entreprises étrangères avaient des assises financières suffisamment solides pour développer un médicament comme le gancyclovir, a ajouté le chimiste.

«Je peux vous assurer que s'il y a un Canadien qui comprend la difficulté de réaliser des choses dans le domaine de la science et de la technologie au Canada, c'est bien moi», a-t-il lancé, avec un petit rire.

L'expérience a amené le chercheur à lancer, ces dernières années, une campagne personnelle en vue d'améliorer le système au Canada, «de façon à ce que d'autres jeunes scientifiques et créateurs n'aient pas à rencontrer le même genre d'obstacles», a-t-il conclu.

Le sida en hausse

Le besoin d'un médicament se fait sentir de plus en plus. Le nombre de cas de sida signalés à l'Organisation mondiale de la santé atteignait en effet 167 373 au 1er juillet, soit 10 000 cas en plus par rapport au mois précédent, selon les statistiques publiées hier par l'organisation. Les experts de l'OMS estiment qu'il y aura au moins un million de cas de sida à travers le monde d'ici 1993.

C'est l'Ouganda qui a le plus fort taux de malades: 26,3 cas pour 100 000 habitants.

La FAA commande une inspection spéciale des anciens Boeing 727

AP
SEATTLE, Etat de Washington

L'administration fédérale de l'aviation (FAA) vient d'ordonner des inspections approfondies des 47 Boeing 727 les plus anciens encore en service aux États-Unis, après la découverte d'une fissure de 51 centimètres sur un appareil de United Airlines le 26 juin dernier.

Des inspecteurs ont découvert la fissure lors d'une inspection de routine et l'ont aussitôt signalée à Boeing et à la FAA, a précisé hier un porte-parole de United, M. Robert Doughty.

La FAA a ordonné que le fuselage des plus anciens Boeing 727 soit inspecté d'ici le 15 juillet. «Cette fissure est une découverte sérieuse, et nous y avons répondu de manière sérieuse», a déclaré à la télévision un responsable de la FAA, M. Steven Wallace. Il semble que la fissure résulte d'une usure du métal, a-t-il ajouté.

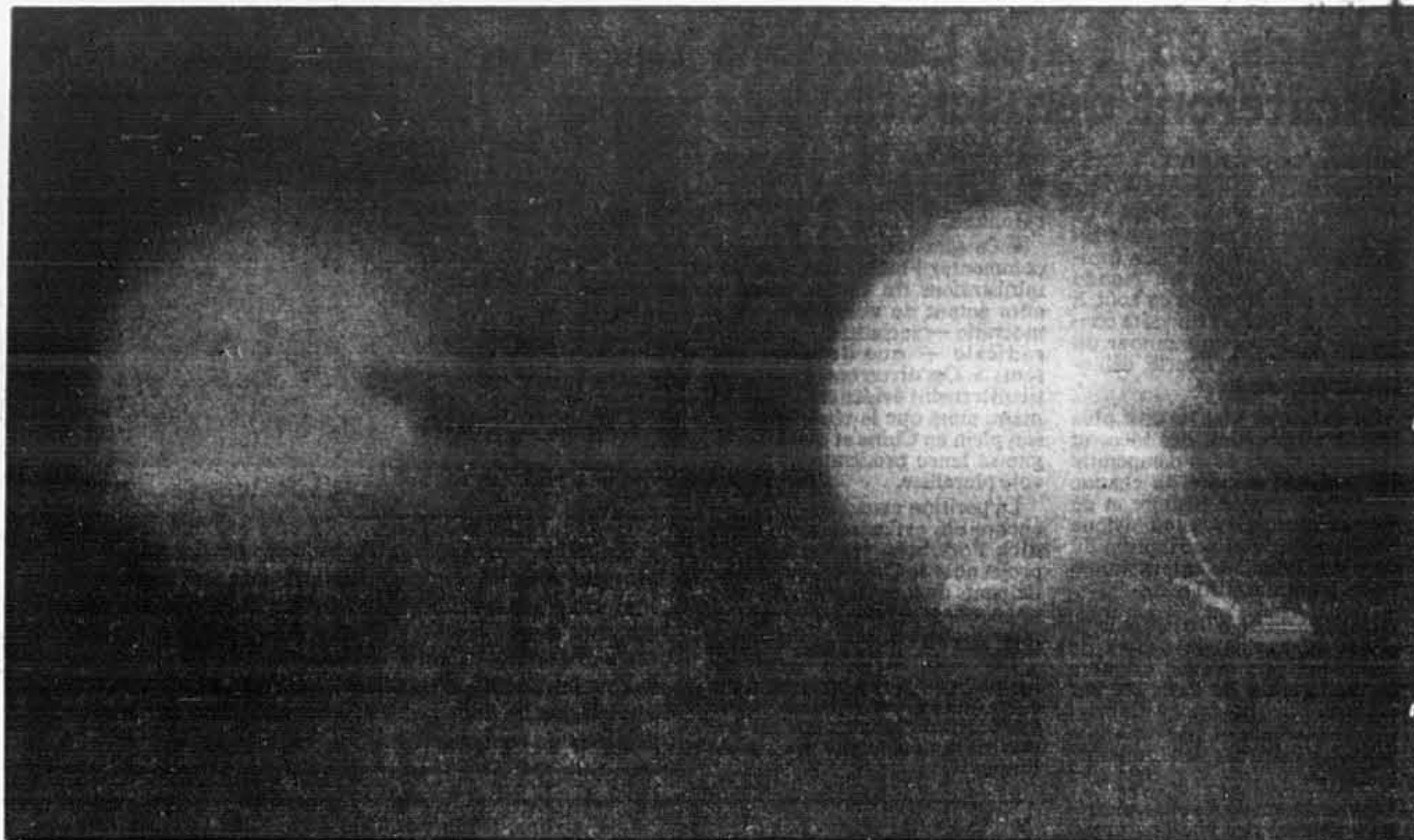
Seuls les plus anciens Boeing

727, construits en 1963 et 1964, sont touchés par la directive de la FAA, car le fuselage des appareils fabriqués ultérieurement est plus épais, a indiqué un porte-parole de Boeing.

Un membre de l'équipage d'un Boeing 737 de la compagnie Aloha avait été tué l'année dernière lorsque toute la partie supérieure du fuselage de l'appareil s'était déchirée au-dessus d'Hawaï. En février dernier, neuf passagers d'un Boeing 747 de United Airlines avaient trouvé la mort dans un accident similaire, également au-dessus de Hawaï.

Le Boeing 727 qui n'est plus produit a été l'un des plus grands succès commerciaux de l'entreprise. Selon Boeing, il en reste 1,765 en service.

À Ottawa, des représentants du ministère des Transports ont déclaré qu'aucun des appareils soumis à l'inspection ne sont en service au Canada. Il y a 40 Boeing 727 en circulation au pays, la plupart appartenant au transporteur Air Canada.



Ces deux photos de Neptune ont été prises par la sonde Voyager-2 le 22 juin, alors qu'elle se trouvait encore à 91 millions de kilomètres de la planète. L'image de gauche montre Neptune telle qu'elle apparaîtrait à l'œil nu, tandis que celle de droite a été agrandie pour montrer la présence de deux larges bandes

sombres entourant le pôle sud de la huitième planète du système solaire. Ces bandes, semblables à celles qui entourent Jupiter, Saturne et Uranus, résultent, croit-on, d'un système nuageux provoqué par la circulation des vents.

TELEPHOTO REUTER

La sonde Voyager-2 a photographié Neptune

Agence France-Presse
PASADENA

La sonde spatiale américaine Voyager-2 a mis en évidence deux larges bandes sombres autour du pôle sud de Neptune, similaires à celles qui entourent Jupiter, Saturne et Uranus.

Ces bandes sont visibles sur

une photographie rendue publique hier par la NASA et transmise par la sonde le 22 juin, alors qu'elle se trouvait encore à 91,5 millions de kms de la planète. Elle fournit également des indices sur la présence de bandes similaires autour du pôle nord.

Selon les évaluations des spécialistes du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la NASA à Pasa-

dena (Californie), chargé des missions Voyager, les bandes auraient une largeur d'environ 4,300 kms. La sonde est encore trop éloignée de Neptune pour déterminer leur nature exacte, mais l'astronome Rich Terrile estime qu'elles sont formées d'un système nuageux sous l'effet de la circulation des vents.

La sonde poursuit son voyage à

la vitesse d'environ 70,000 kmh en vue d'une approche à 5,000 kms de Neptune, prévue pour le 25 août prochain. Elle a déjà photographié une gigantesque tache sombre sur cette planète, qui pourrait être une énorme tempête, comme celle observée sur Jupiter. Depuis son lancement en août 1977, Voyager-2 a parcouru 7 milliards de kms.

Duracell rappelle des piles au lithium

BETHEL, Connecticut

La société Duracell a décidé de rappeler toutes ses piles au lithium Duracell XL portant le numéro de modèle DL123A ou DL223A et l'inscription «Fait aux U.S.A.», en raison d'un défaut de montage décelé sur un nombre infime de ces piles, qui risque de provoquer un court-circuit et un échauffement intense.

Le modèle DL123A est une pile de 3 volts et le modèle 223A une pile de 6 volts. Les piles au lithium sont presque exclusivement utilisées sur des caméras automatiques de

35 mm, et sont parfois comprises dans l'emballage de celles-ci.

Les consommateurs sont priés d'enlever de leurs caméras ou de tout autre dispositif toute pile appartenant à l'un ou l'autre de ces modèles et fabriquée aux États-Unis, et de la remplacer par une pile DL123A ou DL223A qui leur sera fournie par l'entreprise. De nouvelles piles au lithium Duracell XL sont en cours d'expéditions aux détaillants.

Au Canada, les consommateurs peuvent téléphoner à frais virtuels à Duracell, au numéro 0-212-399-1268, pour obtenir les ren-

seignements nécessaires sur la façon de remplacer leurs piles.

Les consommateurs qui ont récemment acheté des piles de ces deux modèles dans un magasin mais ne les ont pas encore sorties de leur emballage devront examiner la date codifiée apparaissant au dos de l'emballage de chaque pile, à l'extrémité supérieure droite. Les piles dont le premier caractère codifié est «9» et le deuxième les lettres D à L incluse peuvent être utilisées sans crainte. Dans le cas de dates codifiées différentes, on est prié de téléphoner à Duracell pour s'enquérir de la façon de procéder.

DES GRIFFES ROUGES... BIEN DOMPTÉES !

Bon prix Eaton pour jeans Levi's

39⁹⁹ ch.

Le jean Griffe rouge, ce grand classique à l'allure légendaire, Eaton vous l'offre à bon prix. La gamme des modèles, à 39.99 chacun, comprend les 501, 516, 531 et 532. Appréciez-en le confort durable, en un choix de 5 teintes: prélavé par ponçage, délavé, noir, blanc ou très foncé.

N'hésitez pas: profitez vite de l'occasion. Choix incomplet de modèles et de couleurs dans certains magasins. Boutique Abstract, dans tous les magasins Eaton. Rayon 332. Achats en personne seulement.



Levi's

EATON abstract

EN BREF

UN AUTRE PARC DE STATIONNEMENT

Le terrain municipal de stationnement qu'exploitait la ville de Montréal à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Viger a été remplacé par un autre parc de stationnement, cette fois privé. Ce grand terrain n'appartient plus à Montréal. Il a été cédé à une corporation qui doit bientôt y ériger un hôpital chinois. En attendant le début des travaux de construction, la corporation a décidé de poursuivre l'exploitation d'un parc de stationnement dans le but d'absorber le coût des taxes municipales.

LE POSTE DE LA SQ VA BIEN

Le nouveau poste de la Sûreté du Québec sur la Rive-Sud va très bien, au dire de son responsable, le sergent Michel Parent. Joint hier au téléphone, M. Parent a noté qu'au cours de leur première semaine d'opérations sur les ponts Champlain et Jacques-Cartier et l'autoroute Bonaventure, les agents du poste avaient dressé 171 procès-verbaux pour infractions au Code de la sécurité routière, émis 134 avertissements, vérifié 363 véhicules, et arrêté deux conducteurs pour facultés affaiblies. Les policiers sont également intervenus sur

28 scènes d'accidents, dont deux qui ont fait quatre blessés, ont exécuté 19 mandats d'arrestation et retrouvé deux véhicules volés. La SQ a pris la relève de la Police des Ports nationaux sur ce territoire samedi dernier.

DÉMÉNAGER LE POSTE 25?

La direction de la police de la CUM étudie différents scénarios en vue de déménager le poste 25, l'un des plus occupés du territoire, et dont les locaux sont dit-on trois fois trop petits pour les besoins des 225 policiers qui y travaillent. Le directeur des communications du SPCUM, M. Pierre Leclair, rappelle qu'on veut déménager le 25 depuis cinq ou six ans, mais que les possibilités sont limitées en raison des prix exorbitants des terrains au centre-ville. Le poste, construit en 1931, est situé coin Saint-Mathieu et de Maisonneuve. «Une des possibilités serait de jumeler le 25 avec un autre poste situé près du centre-ville, peut-être le 24 à Pointe-Saint-Charles. Une autre possibilité est que la ville de Montréal donne priorité à la construction d'un nouveau poste si elle autorise la démolition d'édifices dans le quartier. Mais aucune solution n'est encore choisie», a assuré M. Leclair.

EATON
251 956 31
Service Clientèle

Credit accepté avec la carte Eaton

VISA
Les cartes American Express, Visa et MasterCard sont aussi acceptées.

Venez ou composez 284-8484

EATON
Nous sommes... le grand magasin du Canada

À Paris, 85 jeunes Canadiens discuteront démocratie

SOPHIE COUSINEAU

■ Au cours des festivités du bicentenaire de la Révolution française, 10 000 jeunes du monde entier se rencontreront en août, à Paris, pour discuter du vaste concept de la démocratie autour du thème « Fêtons la liberté, défendons la démocratie ».

Ce colloque vise « une plus grande propagation des idées et des conceptions de la démocratie qui tiennent compte de chaque peuple, de chaque histoire et de chaque idéologie », selon Mylène Forget, présidente par interim du Club des Relations internationales de Montréal (CRI).

Une brochette d'invités pour le moins impressionnante, dont de nombreux prix Nobel, animera les conférences de Paris 89. Par exemple, le romancier Gabriel Garcia Marquez et l'écrivain Elie Wiesel, débattront des limites de la liberté.

Javier Perez de Cuellar, Secrétaire général des Nations unies, Mère Teresa et Andreï Sakharov parleront paix et désarmement, alors que la présidente des Philippines, Corazon Aquino, et la première ministre du Pakistan, Benazir Bhutto, examineront la nature de la légitimité du pouvoir en démocratie.

Les jeunes pourront aussi entendre les révérends Desmond Tutu et Jessie Jackson, le syndicaliste Lech Walesa et l'économiste John Kenneth Galbraith discuter de la question de l'égalité sociale.

Le Canada sera représenté par 85 participants, dont 45 Québécois et 16 francophones hors-Québec. Et le CRI, fondé il y a 40 ans par l'étudiant d'Iberville Fortier, l'actuel Commissaire aux langues officielles, enverra 11 étudiants de Montréal.

Ce forum n'est pas limité aux seules démocraties occidentales. On retrouve, par exemple, 200

Maternité de plus en plus tardive pour l'Américaine

AP WASHINGTON

■ Le nombre des Américaines qui ont leur premier enfant après 30 ans a quadruplé au cours des 16 dernières années, et leurs bébés naissent en meilleure santé, indique une étude gouvernementale rendue publique mercredi.

Les femmes américaines sont de plus en plus nombreuses à achever leurs études et à privilégier leur carrière professionnelle avant de fonder une famille. Conséquence de ce phénomène : mieux informées que par le passé, elles ont de plus en plus recours à une assistance médicale pendant leur grossesse et ont moins d'enfants chétifs, souligne un rapport du Centre national des statistiques de la santé.

Il y a deux semaines, un rapport du Bureau du recensement avait déjà montré qu'un tiers des enfants nés en 1988 aux États-Unis avaient une mère de 30 ans et plus.

Entre 1970 et 1986, le nombre des premières naissances chez les femmes de 30 à 34 ans est passé de 42,404 à 181,504, et chez les femmes de 35 à 39 ans, de 11,704 à 44,427. Parallèlement, le nombre des naissances chez les femmes de 20 ans et moins est en déclin.

Une horloge Tompion de \$1,6 million

AP LONDRES

■ Une horloge de 300 ans, fabriquée par le plus grand horloger britannique de l'époque, Thomas Tompion, a atteint mercredi à une vente aux enchères à Londres la somme record de 880,000 livres (environ \$ 1,6 million), a rapporté la salle des ventes Christie's.

Fabriquée en 1680, elle a été vendue par un collectionneur canadien anonyme, et achetée par le joaillier londonien Asprey.

L'horloge, haute de 1,80m, est unique. Thomas Tompion a associé le son de l'horloge aux chiffres romains du cadran : une note basse pour le I, une note haute pour le V et deux notes hautes pour le X. « Si bien qu'elle ne sonne jamais plus de quatre coups à chaque heure. Ce procédé astucieux permet au propriétaire de savoir très vite l'heure. Il n'a pas non plus à craindre d'avoir oublié de compter un coup », a expliqué l'expert.

participants du Zaïre, un pays qui est pourtant loin d'être reconnu pour son respect des droits de l'Homme.

« Ce sera un débat salé », de commenter Philippe Guillot, administrateur du CRI, « car il y aura autant de visions de la démocratie — socialiste, libérale ou radicale — que de pays présents ». Ces divergences sont particulièrement évidentes en ce moment, alors que la répression bat son plein en Chine et que la Pologne se lance prudemment sur la voie pluraliste.

La position canadienne n'a pas encore été articulée, selon Yannick Portebois, responsable du projet pour le Canada, car les participants de tous les coins du pays ne se sont toujours pas rencontrés pour discuter de leur philosophie.

Toutefois, Mylène Forget, du CRI, affirme que « tant qu'il n'y a pas de violence et que la charte des droits de la personne est respectée, la démocratie n'a pas de limites ».



Bon à croquer

La jeune Sarah McBee, de Pelham, en Georgie, a l'air de s'amuser follement en compagnie de son ami, Monsieur Légumes, qu'elle a rencontré à l'occasion d'une visite à Calloway Gardens, une immense ferme de Pine Mountain, en Georgie. Fière de l'amitié de cette « grosse légume », Sarah refuse qu'on le touche... même, si, dit-elle, « il est bon à croquer ». On aura deviné que M. Légumes a été confectionné entièrement de légumes de toutes sortes.

PHOTOLASER AP

Un pouding contaminé a causé la mort d'une religieuse de la Sainte-Famille

Presse Canadienne SHERBROOKE

■ Une congestion pulmonaire, consécutive au développement des bactéries de la salmonelle de type D, est à l'origine de la mort de Soeur Thérèse Bergeron, victime de l'épidémie de gastro-entérite ayant affectée récemment quelque 130 membres de la communauté des Petites Soeurs de la Sainte Famille, à la maison-mère de Sherbrooke.

Le Dr Jacques Corbeil a confirmé la nouvelle, hier, alors qu'étaient rendus publics les résultats de l'enquête épidémiologique visant à déterminer la cause de la maladie.

« Le rapport d'autopsie montre qu'une septicémie à salmonelle a

causé la mort de Soeur Bergeron. Aucune autre pathologie importante n'a été décelée », explique celui qui agissait à titre de coronar dans cette affaire.

« Le choc causé par la bactérie a été très fort et a entraîné une chute importante de la tension artérielle. La patiente a été soignée adéquatement et il ne semble pas qu'elle aurait pu être sauvée », ajoute le Dr Corbeil, en précisant que pour toutes sortes de raisons, certaines personnes sont moins résistantes à ce type d'infection.

L'enquête épidémiologique réalisée par le Département de santé communautaire (DSC) du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke confirme que c'est bien un pouding au tapioca qui a causé l'épidémie de gastro-entérite dans la communauté.

ENCORE 2 JOURS!

VENTE SURPRISE EATON!

JUSQU'AU SAMEDI 8 JUILLET

1/2 PRIX AUBAINES ÉLÉPHANTESQUES

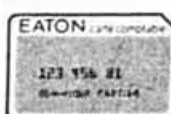
10% à 20% DE RABAIS ARTICLES CHOISIS DE NOTRE STOCK COURANT

10% à 50% DE RABAIS SÉLECTION DE MARCHANDISES À SOLDER

REPÉREZ LES BALLONS ROUGES!

À tous les étages, les ballons rouges survoleront les bas prix. Ayez l'oeil ouvert, ces indicateurs vous réservent des aubaines hors pair.

ACHATS EN PERSONNE SEULEMENT



Credit accepté avec la carte Eaton



Les cartes American Express, Visa, et MasterCard sont aussi acceptées.

HEURES DE MAGASINAGE EATON
Centre-ville: 10h à 18h
Jeu. ven. 10h à 21h. sam. 9h à 17h
Autres magasins Eaton: 9h30 à 18h
Jeu. ven. 9h30 à 21h. sam. 9h à 17h

EATON

Nous sommes... le grand magasin du Canada